

WAR Raok!

la voix de la nation Bretonne

mouezh Breizh niv 38 6,5€

**Résister...
c'est vaincre !**

**Herzel...
zo trec'hiñ !**

**yann-VARI PERROT
(1877-1943)
père spirituel
du mouvement Breton**



FOLKLORE...

Le folklore constitue le plus machinétique et le plus adroit instrument de déshumanisation des peuples. Les pièges du folklore sont donc ceux du mensonge se mêlant, avec le plus de vigilance, à ceux de la lutte pour libérer leur culture de toutes formes d'oppression ou d'aliénation. Déchirer les pièges du folklore, c'est dénoncer également les pièges du provincialisme. Ils sont tout aussi redoutables. Une renaissance culturelle ne doit pas se borner à l'action de quelques aimables folkloristes. En Europe, alors que l'entreprise de destruction des cultures populaires est bien avancée, des mouvements de résistance sont en train de naître, dont certains luttent depuis très longtemps contre cette France coloniale et impérialiste : Alsaciens, Bretons, Basques, Catalans, Flamands, Corses, Occitans... Ces peuples livrent une guerre culturelle avec courage. Les mouvements indépendantistes, dans une démarche nationaliste, dénoncent ces crimes contre les peuples qui scandent l'histoire d'aujourd'hui. Il faut identifier les agents, les combattre, exhumer les projets qui les animent, reconnaître les idéaux dont ils se servent. En un mot, il faut désigner l'ennemi, ennemi mortel. Se battre pour la reconnaissance des droits nationaux du peuple breton, c'est également se battre contre cette nouvelle configuration de l'Europe qui s'élabore, fondée sur un système de valeur uniciste. L'Europe se couvre de chantiers ethnocidaire et de chantiers culturels.



BYO

Ur bobl, un douar, ur stourm...

War raok!

La voix de la nation bretonne Mouezh Breizh

www.war-raok.eu

EDITORIAL

L'ÂME D'UNE NATION COULE DANS NOS VEINES

L'idée de nation suscite encore aujourd'hui chez certains des réactions, des passions parfois vives, voire violentes. Les uns voient en elle renaitre le culte de la race, du sang. Les autres, le simple et seul principe d'une nouvelle loyauté politique. Il n'est pas dans mon intention de dissocier une fois de plus sur la définition de la Nation, ni de repenser la traditionnelle question "Qu'est-ce qu'une Nation?".

La Bretagne, vieille nation européenne, a répondu depuis bien longtemps à cette question. L'âme de la nation bretonne, c'est d'abord son passé. Il n'est pas vrai que les peuples heureux n'ont pas d'histoire, parce que s'ils n'en avaient pas, ils ne seraient pas des peuples. Après dix siècles de souveraineté nationale, la Bretagne est à ce jour sous occupation étrangère. Région bâtarde, simple province française... mais toujours nation, nation sans Etat certes, mais nation déterminée à recouvrer son indépendance. Le peuple breton a-t-il conservé une conscience nationale à l'instar de son frère écossais? Sans aucun doute. Les Bretons ont-ils, aujourd'hui, un sentiment national? Oui et de récents sondages le démontrent. Si la politique d'assimilation de la France a, certes, fait d'énormes dégâts, elle a échoué malgré sa politique génocidaire et le revendiquent de plus en plus. Parmi les facteurs les plus déterminants dans l'esprit national, il y a le souvenir des choses faites en commun, le souvenir des épreuves traversées qui cimentent. Une nation comme la Bretagne commence à exister lorsque que naît une fierté, un orgueil national. Elle n'existe en fait que s'il y a des femmes et des hommes qui se réclament d'elle et qui entendent se définir comme Bretons. Aujourd'hui, on honore des Bretons morts pour la patrie. Ce que l'on honore en eux c'est qu'ils aient prouvé que quelque chose valait plus qu'eux et que leur vie, à savoir la patrie. Suprême sacrifice. Valeur suprême de ce à quoi on se sacrifie.

La nation bretonne est plus que le produit d'un contrat. Elle n'existe que par la foi qu'on lui voue. Elle n'est pas non plus une unité fermée, mais ouverte. Mais sous condition de pouvoir assimiler ceux à qui elle ouvre les bras. Aujourd'hui les nations modernes réunissent tous les vices. Elles s'ouvrent à n'importe qui et n'importe comment au mépris même de leurs âmes, de leurs identités. Une nation est un organisme vivant mais elle peut mourir. Mourir de mort physique mais également de mort spirituelle. Une nation qui perd son âme, à qui l'on vole son âme ou qui se laisse arracher son âme, cette nation est une nation condamnée. Les sociétés actuelles en Europe sont toutes orientées de manière prédominante vers le confort matériel. Leur hégémonie congénitale est le plus sûr poison de l'idée nationale. Il nous faut également combattre les idéologies du déracinement qui visent les attaches territoriales d'un peuple, mais aussi ses attaches culturelles et spirituelles. Il est révélateur que tout système totalitaire ou colonial, cherche à détruire l'identité d'un peuple en s'attaquant en priorité à sa culture. C'est en niant la spécificité d'un peuple que cherche à s'imposer toute pensée homogénéisante. La culture est la carte d'identité d'un peuple. C'est son passeport et contrairement aux pleurnicheries et autres niaiseries régionalistes, nous ne dissociions pas le combat culturel du combat politique. La Bretagne est un être intrin-

sèquement politique et culturel. Le politique renvoie au culturel et le culturel renvoie au politique. Privé de dimension politique, le culturel devient folklo-

re. Notre combat pour la liberté du peuple breton et l'indépendance de la Bretagne, doit s'inscrire dans le cadre de l'Europe des peuples et prendre en compte que l'Europe actuelle est aspirée dans l'idéologie du bonheur individuel et la religion des droits

moral et préparer les esprits à l'uniformité. Vaste programme nihiliste, philosophie du bonheur massifié que nous entendons combattre.

Pour conclure je vous livre cette citation de Louis Pauwels : "L'idée que le monde doit être vécu au pluriel, c'est l'idée importante de cette fin de siècle. Le vrai racisme, le racisme fondamental, c'est de vouloir braver tous les peuples, toutes les ethnies, toutes les cultures pour obtenir un modèle unique..."

Mériadeg de Keranflech.

Dans ce numéro

Buhezegezh vreizh	2
Editorial	3
Buan ha Buan	4
In Memoriam Gérard Hirié	10
Géopolitique	11
Bretagne et Europe	11
Dalc'homp soñj	15
Yann Van Perrot / père spirituel du mouvement breton	15
Société	17
Notre prochain : c'est d'abord notre famille, notre patrie	17
Hent an Dazont / Notre cahier de 4 pages en breton	19
Culture européenne	26
Alexandre Douguine, figure de la résistance...	26
Spiritualité	28
Téflexions sur la vision des anciens celtes (3 ^e partie)	28
Diaspora bretonne	33
Breiz, ma Bro...	33
Lip-e-bay	35
Les madeleines et le soufflé aux pommes	35
Nature & traditions	36
La licorne, animal de légende ou réalité?	36
Keleier ar Vro	38
Vers un retour du breton à l'Eglise?	38
Vous avez la parole	38
Bretagne sacrée	39

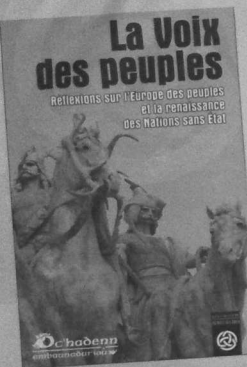
WAR RAOK

Comité de rédaction : Mériadeg de Keranflech, Oghann, Michèle Haet, Erwan Hourard, An Leuzegenn, Pierre de Ploëer.
Administration / Secrétariat : Mériadeg de Keranflech.
Directeur de la publication : Paulig Ménéziou.
Maquette : Yveline + Photo de couverture : D.R.
Ont collaboré à ce numéro : Yveline Carouzen, Mériadeg de Keranflech, Paulig Ménéziou, Yann Tregard, Yann Babaloch, Yveline ar Chregenn, Basenn Le Hic, Claude Guillenn, Gérard Hirié, Erwan Hourard, Paulig Ménéziou, Jérémy La Courte, Simon Le Barz, Thomas Faurie, An Douguenn.
Dépôt légal à parution : ISSN : 1624-7418.
Reproduction interdite, tous droits réservés.
Certains textes publiés dans la revue peuvent ne pas correspondre nécessairement à la ligne éditoriale de WAR RAOK. Toutefois nous jugeons qu'ils représentent un intérêt certain car ils sont présentés dans cette revue libre et dissidente qui nous aime. Ils contribuent également à enrichir cette revue bretonne que nous sommes si fiers d'écrire.
Rédaction : WAR RAOK, BP 85337 - 35203 Rennes Cedex 2
www.war-raok.eu

O'hadenn embannadurioù
presente

La Voix des peuples

Réflexions sur l'Europe des peuples et la renaissance des Nations sans Etat



20€ (port compris)

O'hadenn
embannadurioù

Bon de commande

Je commande... exemplaire(s) de La Voix des Peuples
20 euros (port compris), hors UE nous consulter.
Je retirez mon règlement par virement bancaire à mandat postal

Nom : _____
Prénoms : _____
Adresse : _____
Ville : _____
Code postal : _____
Adresse Email : _____

O'hadenn embannadurioù
37 b. Ball Maréchal Leclerc • 35310 Morzhall • Breizh

WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — muezh breizh

Dominique Venner, mort d'un Titan européen !

Dominique Venner dîne ce soir en Elysion. Il s'est sacrifié sur l'autel de Minerve en ce jour de Mars, ce mardi 21 mai, pour offrir aux Européens la victoire, tel le général romain dédiant sa vie aux dieux lors de ce rite sacré qu'on appelle devotio. Son geste ne peut pas être compris des sycophantes qui trônent à la télévision et de cette caste de politiciens arrivistes sans honneur et sans conviction. Il est mort en romain, tel Sénèque s'ouvrant les veines pour protéger les siens contre l'ire d'un tyran. Ce Néron moderne, qui est le Système à assassiner le peuple européen, il l'a combattu toute sa vie et de là où il est, aux côtés des héros de notre terre, il le combat toujours. J'ai rencontré Dominique Venner deux fois dans ma vie, et la seconde fois, il y a quelques mois, me mit face à un européen authentique. Son paganisme, il le vivait par ses actes et par ses mots. Les éphémères que nous sommes ne peuvent plus comprendre l'esprit qui a pu animer un Léonidas ou un Scipion. Mais en rencontrant Venner, l'homme moderne est face à un homme de la tradition, face à un résistant contre toutes les décadences, contre toutes les trahisons. L'homme est mort mais son âme est immortelle. Il aura été l'homme qui aura dit non à l'extinction de l'Europe, non à ce long suicide de la psyché européenne qui nous emmène jusqu'au bord du gouffre. Et pendant ce soir, sur cette place de la Bastille où de vrais hommes ont combattu pour la liberté et pour la république, trônent ceux qui se réjouissent d'avoir tourné le dos à l'Europe éternelle, Dominique gagne le royaume de Zeus, vaincu. Son combat pour l'Europe européenne, il l'aura mené jusqu'au bout, jusqu'à l'ultime. Europa ne l'oubliera pas. Et nous ne l'oublierons pas. Nous n'oublierons pas l'historien remarquable, l'auteur de *Histoire et traditions des Européens*, du plus récent *Choc de l'histoire*, de ce *Dictionnaire de la collaboration* où il n'hésita pas à rappeler le passé collaborationniste de gauche du père d'un ancien premier ministre PS. Nous n'oublierons pas l'homme cultivé, plein de sagesse, d'une noblesse sans égal, mais un homme abordable, chaleureux et de conviction. Il fut un pilier, celui d'une Europe qui ne renoncera jamais à demeurer ce qu'elle est et à éblouir le monde. Si Ares avait dû sur terre s'incar-



ner, il aurait été un Dominique Venner. Il servit Mars, dans son combat pour une civilisation qui ne se mettra jamais à genoux puis dans son action politique pour que naisse la Nation Europe ! Puis il se mit au service de Minerve, et de Dame Cléo, et par sa plume sure, par son talent, il nous rappela nos ancêtres, la vision qui fut la leur et pourquoi ils sont morts. Dominique nous a quittés. Pour que la victoire soit, même s'il ne la verra pas en parcourant la terre des vivants, il a choisi sa mort. Tous les hommes libres d'Europe, tous ceux qui chérissent notre civilisation immémoriale, née du génie de ces Boréens que Dominique évoquait avec nostalgie, née de la Grèce d'Homère, dont l'Iliade était son livre de chevet, et de la Rome de Brutus l'ancien, pleurent en ce jour. C'est un européen parmi les meilleurs qui vogue sur la barque de Charon. Son nom sera à jamais en notre cœur. Et sa statue, un jour, s'élèvera devant cette cathédrale dans laquelle il coupa le fil des Parques, par un geste conquérant. Il y a deux millénaires, ce n'était pas cette vierge qu'on y honorait mais Athéna Parthénos, la Minerve gallo-romaine, Brigantia. En face du temple de Mars Camulus, où désormais se trouve la Préfecture de Police par une ironie de l'histoire. Au cœur même de Lutèce, dans la cité des Parisii, il s'est éteint mais ce faisant il a allumé une flamme qui, elle, ne s'éteindra pas. Pour que sa mort n'ait pas été vaine, les Européens que nous sommes avons hérité d'un devoir, celui de faire vivre et de faire revivre l'Europe, celui de combattre jusqu'à notre dernière goutte de sang pour que l'Europe unie soit, pour que l'Europe renaisse. Tel est son message. Dominique Venner n'était pas un souverainiste ni un réactionnaire. Il était un véritable révolutionnaire, un authentique patriote de l'Europe unie, et surtout un homme d'une grande valeur, un *kalos kagathos*. Salut à toi, combattant de l'Europe !

Thomas Ferrier



Un portique écotaxe abattu par des manifestants dans le Finistère.

L'écotaxe transports une taxe française qui menace l'économie bretonne

Proposée lors du Grenelle de l'environnement sous l'ancien gouvernement français, ce nouvel impôt prévoit une taxe sur l'émission industrielle de carbone et particulièrement pour les transporteurs routiers. Théoriquement faite pour favoriser le ferroviaire, le transport rail-route, l'écotaxe n'est malheureusement pas une taxe environnementale, comme cela a été dit, mais une nouvelle taxe pour combler les déficits d'un État français endetté et à la dérive. Début des opérations, octobre 2013. Les nouvelles installations et les bornes écotaxées sont équipées de systèmes électroniques destinés au paiement de l'écotaxe. Le système est simple : des boîtiers émetteurs dotés d'un système GPS sont embarqués et transmettent la position du camion. Tous les véhicules de plus de 3,5 tonnes devront en être équipés. Le kilométrage est ainsi calculé automatiquement et facturé au transporteur. Le coût de la taxe au kilomètre est variable et dépend principalement du nombre d'essieux du camion. Plusieurs responsables de l'économie bretonne comme Jakez Bernard, président de *Produit en Bretagne* ou Alain Glon, président de l'Institut de Locarn, ont dénoncé les conséquences dramatiques de cette écotaxe dans le cadre d'une économie agro-alimentaire en pleine crise en Bretagne. Saluons également la création du Comité de Convergence des Intérêts Bretons (CCIB) qui a vu le jour récemment. Sous

le titre *Pour une Bretagne belle, prospère, solidaire et ouverte sur le monde* une trentaine de dirigeants d'entreprises et de représentants du monde économique de Bretagne affirment qu'"ils en ont assez de l'immobilisme de l'Etat et qu'ils veulent faire autre chose". *"La Bretagne est honnête, et refuse de choisir entre tricher ou mourir. Si rien n'est fait de façon urgente, la Bretagne connaîtra un désastre humain et économique sans précédent. Nos secteurs névralgiques et traditionnels sont rongés par les dogmes et les systèmes qui nous font passer d'un « Etat de Droit à la paralysie par le Droit ». Lorsque la réglementation à outrance vient absorber l'énergie créatrice, elle rend impossible l'esprit d'entreprise. Or, les créateurs d'entreprises sont les créateurs d'emplois. La Bretagne veut vivre et grandir. Nous sommes habitués à lutter, à nous défendre, à construire, à nous développer. Entrepreneurs nous ne pouvons pas nous résigner d'autant que nous avons tout pour réussir".*
"La Bretagne ne veut pas d'un naufrage économique et moral. La situation est intolérable. La déstabilisation de l'économie bretonne nous inquiète. Il y a de la tranquillité de nos territoires dont nous sommes tous, nous Bretons, responsables, donc directement concernés. Dans les périodes difficiles la Bretagne sait s'organiser elle-même en moindres sommes dans une période très difficile".
Première annonce de ce nouvel organi-

me : le refus de payer l'écotaxe. Le gouvernement colonial français a refusé de prendre en compte les spécificités bretonnes concernant cette taxe kilométrique. Rien de bien surprenant ! Il faut néanmoins savoir que cette taxe met en péril les PME et toutes les petites entreprises bretonnes liées principalement à l'agro-alimentaire. Une fois de plus, l'Etat français fait supporter aux entreprises bretonnes sa gestion catastrophique, au détriment de l'environnement qui n'est plus considéré que comme un alibi. Comme toujours, il va falloir mobiliser beaucoup d'énergie pour faire plier l'Etat français et ses lois sclérotées en Bretagne. Les Bretons vont-ils enfin prendre conscience que s'ils bénéficiaient seulement d'une large autonomie politique comme la Catalogne, l'Ecosse ou le Pays Basque... le problème ne se poserait pas. Les intérêts du peuple breton, le dynamisme économique de la Bretagne ne seraient pas menacés par une France jacobine, une France qui va droit dans le mur et dont nous devons nous séparer au plus vite. Quant au Conseil Régional de cette Bretagne bâtarde il faut noter sa démission et sa soumission, son absence de propositions sérieuses, de stratégie cohérente en matière de transport. Les élus de Bretagne ont, quant à eux, brillé une fois de plus par leur lâcheté et ont longé les murs...

NDLR : Un portique écotaxe a été abattu dans le Finistère par les Bretons en colère. Action musclée afin de dénoncer une Bretagne victime du colonialisme français et de ses lois sclérotées.

Yann Balbot'h

WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — muezh breizh



soutien militant

Souscription permanente War Raok!

War Raok! est une revue bretonne moderne libre et indépendante. WAR RAOK! affiche fièrement une attitude dissidente indispensable à l'égard du peuple breton et à la renaissance d'une identité forte. WAR RAOK! c'est un véritable outil de démocratisation et de libération des esprits du formatage de l'idéologie unique. WAR RAOK! c'est l'émancipation des intelligences, la voix d'une nouvelle résistance... le porte-drapeau de la nation bretonne. Voilà le choix de la revue. Mais ce choix de l'indépendance, notamment financière, face au blocus de la presse aux ordres et de la police de la pensée, n'est pas sans conséquence. Sans moyens financiers, autre que la démarche militante des abonnés, le combat est inégal. Aussi, afin d'assurer une publication régulière et de qualité, l'ouverture d'une souscription permanente est le meilleur moyen de conforter la pérennité de notre existence. Merci d'avance, Bretons et amis de la Bretagne, pour votre soutien.

War Raok!

BP 80337 - 35203 Rennes Cedex 2

www.war-raok.eu



Le breton va être enseigné à Harvard

La langue bretonne s'exporte. En effet, le département de breton et d'études celtiques de Rennes 2 vient de signer un accord de coopération avec le département de Langues et Littératures Celtiques de l'université de Harvard, l'un des plus prestigieux établissements d'enseignement supérieur aux États-Unis qui offre depuis 1896 un doctorat de Celtic studies. L'objet de cet accord est "d'enrichir l'étude des langues, littératures et culture auprès des étudiants de master et de doctorat et d'intensifier la collaboration de recherche pour les enseignants chercheurs des deux universités" et "prévoit l'organisation régulière, par l'université de Rennes 2, de séminaires des études bretonnes à Harvard". "C'est l'opportunité pour Harvard d'enrichir sa connaissance de la Bretagne, de sa langue et de ses traditions". Catherine McKenna, professeure à l'Université d'Harvard et directrice du Département des Langues et des Cultures Celtes se réjouit de l'accord passé entre la prestigieuse université et Rennes 2 pour l'enseignement du breton. "Concrètement, le breton va être enseigné à Harvard dans le cadre de sessions spécifiques (crash courses) et des échanges d'étudiants et d'enseignants seront organisés", a expliqué Yann Bevant chercheur au site rennais du Centre de Recherches Bretonnes et Celtiques (CRBC). Contresigné en juin par la partie américaine, cet accord a été initié en 2010 lors de conférences don-

nées à Harvard par des universitaires du CRBC. Pour autant, dire que les étudiants américains parleront bientôt breton est encore loin d'être une réalité. Le programme ne débutera qu'en septembre 2014 et les semaines de conférences n'auront lieu qu'une fois tous les deux ans. L'espoir réside donc plutôt dans les échanges des étudiants et professeurs entre les deux universités. "Nous savons déjà que nos douze étudiants de troisième cycle sont intéressés de développer leur connaissance de la langue, de la littérature et des traditions bretonnes", affirme Catherine McKenna. Alors qu'Harvard dispose d'un important centre d'étude sur les langues celtiques comme l'irlandais et le gallois, il s'aperçoit que le seul absent est le breton. "Nous avons proposé notre projet à Harvard et nous avons invité Catherine McKenna à l'Université Rennes 2. Depuis deux ans, nous travaillons sur les contenus de l'accord", explique Yann Bevant. "C'est une belle reconnaissance dans une université prestigieuse pour une langue qui n'a pourtant pas forcément de statut officiel en France", se réjouit de son côté Charles Kergaravat, le président de l'association des Bretons de New-York. "Il y a une certaine fierté. La force de la Bretagne est de jouer sur ce côté celtique. Cela permet de montrer que la celtitude n'est pas qu'anglo-saxonne. La Bretagne permet d'y apporter une vision différente". Il y a quand même un paradoxe dans cette bonne nouvelle : notre langue reconnue aux États-Unis... mais tout juste tolérée en Bretagne ! Il est grand temps de mettre à genoux cette République coloniale française.

Meriadeg de Keranfle'h

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne - mouezh breizh



après bretonn

L'abeille noire d'Ouessant

La superbe petite bretonne au large du Finistère n'a pas toujours été une terre d'accueil pour les abeilles noires. Ces dernières avaient même disparu en 1850. Réintroduites à partir de 1978, c'est principalement l'association Le Conservatoire de l'abeille noire bretonne de l'île d'Ouessant qui va travailler d'arrache-pied pour sauver l'écotype breton de l'Apis mellifera mellifera. Menacées par un acarien (le varroa) qui parasite les abeilles et leurs larves, des colonies saines sont sélectionnées et installées à vingt-cinq kilomètres des côtes. Ainsi l'écotype constitue une barrière infranchissable pour le terrible parasite. L'abeille noire est sauvée et la pureté de la variété est non seulement reconnue, mais certifiée par le CNRS et le Muséum d'histoire naturelle. Ce sauvetage de l'abeille noire prend rapidement une autre ampleur avec l'effondrement mondial des abeilles. Très résistante, un taux de mortalité très faible, l'abeille bretonne va-t-elle sauver l'espèce gravement menacée par les pesticides, les pollutions, le varroa, la disparition de certaines fleurs... ? La fièvre apicole est impitoyable, les apiculteurs disparaissent peu à peu, mais plus préoccupant c'est toute notre alimentation qui pâtirait de la disparition de nos abeilles. En effet, elles pollinisent 80 % des fleurs et leur extinction causerait la disparition d'un tiers de notre nourriture. L'abeille noire bretonne serait-elle la solution à cette catastrophe ? Une chose est certaine, ces abeilles ont le vent en poupe, non seulement pour leur qualité de butineuses, mais surtout pour leur résistance aux pesticides, pollutions... absents de l'île. En 1961, un arrêté municipal a élargi tout risque de contamination en interdisant notamment l'importation d'autres abeilles. Des mesures drastiques ont été prises. Il est interdit de s'approcher des ruches par exemple, tout le matériel est stérilisé et ne peut en aucun cas être réutilisé et sorti de l'île. Enfin, notre abeille bretonne est une véritable reine pour les scientifiques. Elle sert de modèle à l'École vétérinaire, agronomique et de l'élevage de Nantes) l'Institut pour ses recherches. Selon le professeur Monique Levasseur, l'abeille noire est une bonne sentinelle : les premières traces de polluants sur elle, cela signifie qu'une zone est touchée. Un comble à ce jour 150 ruches et 400 reines.

1) De son vrai nom, Lucienne Sournac, originaire de Montauban. 2) Lire dans les n° 27 et 28 de WAR RAOK! les articles consacrés à Breizmor. 3) Paris est libérée le 21 octobre 1947. 4) Lizig et Paris s'étaient mariés en 1941. 5) Prière attribuée à Saint-Jacques-de-Loyola (1491-1556).



Lizig Géraud-Kéraod¹⁾, fondatrice avec son mari, Périg, des scouts et guides bretons Bleimor²⁾, des scouts et guides d'Europe et des Europa-Scouts, nous a quittés début mai dans sa quarante-deuxième année. Elle repose désormais auprès de Périg³⁾ au cimetière de Pontivy, à l'ombre d'une très belle croix celtique symbolisant à merveille leurs vies. Deux vies entièrement consacrées au service de la jeunesse, que celle-ci fût bretonne, française, ou de toutes autres patries européennes. D'origine occitane, on la croyait Bretonne, même plus Bretonne que bien des Bretonnes, tant elle avait adoptée et aimée la patrie de son mari, la Bretagne, et fût, avec Périg, une figure essentielle des Bretons de Paris⁴⁾. "Devant tous, je m'engage sur mon Honneur". Ces premières paroles du chant de la Promesse des scouts et des guides, quelque soit leur patrie d'origine, Lizig et Périg comme tout le monde les appelaient, les ont chantés des milliers de fois, avec les milliers de jeunes qui leur étaient confiés. L'idéal scout de Baden-Powell, vécu dans la foi chrétienne, l'amour de la Patrie et le service du prochain fût leur idéal. Avec les scouts et guides Bleimor, ils y ajoutèrent l'idéal et la devise de l'abbé Perrot. Feiz ha Breiz (Foi et Bretagne), une sorte de résumé de cet idéal, le service de Dieu et de la Patrie. Comme son mari, Lizig avait une âme de chef, et elle savait qu'un chef n'existe pas pour lui-même et être servi, mais qu'il existe pour ceux qu'il est appelé à commander et qu'il se doit de se faire d'abord serviteur, que "Commander est l'art de faire de son but personnel un idéal pour les autres" (Maréchal Foch). Et c'est "Sur son Honneur", sur sa Promesse auxquels elle n'a jamais failli qu'elle a conduit ces milliers de jeunes garçons et de jeunes filles vers cet idéal, à accepter de "s'engager", en promettant "devant Dieu et de-

vant les hommes", leurs camarades, sur les Évangiles, sur le drapeau de leur patrie, sur le drapeau des scouts et guides d'Europe (le Bausant), d'être toute leur vie fidèles, fiers de leur foi, fiers de leur Patrie, et à leur tour de se faire serviteur de leur prochain. Les jeunes Bretons qui sont passés par Bleimor lui doivent d'avoir pris conscience de leurs racines bretonnes, de la richesse de leur culture, orientant pour beaucoup leur vie. De même, les scouts et guides d'Europe, sera la "voix sacrée" qui décidera de bien de vocations professionnelles, militaires, religieuses, pépinière d'une authentique élite, et aussi lieu privilégié où des "âmes sœurs" pouvaient se rencontrer et fonder un foyer conforme à cet idéal. Que pour diverses raisons certains aient oublié leur promesse, l'ai même reniée, au point même que devenus adultes, ils s'en soient fait l'ennemi, cela ne regarde que la seule conscience des intéressés. Lizig conformera toute sa vie aux paroles de la prière scout⁵⁾: "Donner sans compter. Combattre sans soulet des blessures. Travailler sans chercher le repos. Se dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir qu'elle faisait la Sainte Volonté de son Seigneur", c'est à dire tout simplement son devoir. Ayant été ainsi fidèle toute sa vie à la Promesse de sa jeunesse, elle peut "reposer en paix", et le Seigneur qu'elle a, au travers de la jeunesse, si bien servi, lui a accordé "sa récompense", auprès de Lui, dans le Baradoz Dudius ! Bro ar Sent eo ma bro ! (Le paradis bienheureux ! Le Pays des saints de mon pays), comme le chante un de nos plus beaux cantiques pour ceux qui nous ont quittés...

Pour en savoir plus : Christophe Carichon, Scouts et Guides en Bretagne, Yoran Embanner. Yvonn Cauissin

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne - mouezh breizh



Librairie DOBRÉE

14, rue Voltaire NANTES

Tél. 02 40 69 84 84
Fax 02 40 73 49 41
E-mail : info@librairiedobree.com
Site : www.librairiedobree.com

ouvert du mardi au samedi
10 H 00 - 12 H 00
14 H 00 - 19 H 00

- ART - RELIGION LITTÉRATURE
- POESIE - PHILOSOPHIE POLITIQUE
- JEUNESSE - MARINE TOURISME
- MONTAGNE - MEDECINE HISTOIRE ET HUMOUR
- MUSIQUE

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh



La leçon de Vladimir Poutine aux Américains

Dans cette adresse au "Peuple américain et à ses dirigeants", intitulée "La Russie plaide pour la prudence" et rédigée à la première personne, Vladimir Poutine met en garde les dirigeants américains contre "L'acte d'agression" que constituerait l'usage de la force en dehors de l'ONU. Le président Poutine appelle donc les Etats Unis à adopter le projet russe de démantèlement de l'arsenal chimique syrien, aussi bien celui du régime de Bachar que celui des "rebelles", projet actuellement en discussion à l'ONU. Rappelons que ce projet a été immédiatement accepté par le régime syrien, alors qu'il était refusé par les "rebelles". M. Poutine met par ailleurs en garde contre une "nouvelle vague de terrorisme" et a une nouvelle fois insisté sur le fait que ce sont les "rebelles" de l'ASL qui sont à l'origine du massacre du 21 août, et non l'armée régulière. Il va cette fois plus loin, ajoutant : "Les rapports selon lesquels les rebelles sont en train de préparer une nouvelle attaque - cette fois contre Israël -, ne peuvent plus être ignorés". Pour le président russe, des groupes terroristes constituent l'opposition syrienne, armés de l'extérieur par des réseaux proches d'Al Qaïda. A cette vague de terrorisme s'ajouterait, selon le président, une déstabilisation non seulement du Proche-Orient mais également de l'Afrique du Nord. Vladimir Poutine conclut par une petite pique à l'encontre d'Obama... et le *New-York Times* se moque de François Hollande, le "laquais des Etats-Unis".

comme exceptionnels, quel qu'en soit le motif". Naturellement, dans sa lettre, Poutine ne fait pas la moindre allusion à François Hollande : Poutine s'adresse au maître, et non au larbin. Le même *New-York Times* qui publie la lettre du dirigeant russe commente en ces termes l'action du président Hollande : "Il n'a aucune expérience en politique étrangère et a échoué dans une tâche essentielle, celle de protéger la fierté et l'image de la France, il a présenti au monde entier l'image d'un président impuissant, simple laquais des Etats-Unis".

■ Sources : Novopress.



.bzh l'identité numérique de la Bretagne

La création d'une extension Internet est un projet collectif. La communauté bretonne a l'opportunité d'afficher son identité sur la "toile" et devenir ainsi la deuxième communauté culturelle et linguistique à obtenir son extension après les Catalans en 2005. La décision de l'Icann (Internet Corporation for Assigned Names and Numbers) basée à Los Angeles est tombée au terme de près de dix ans de travail. La Bretagne a enfin l'autorisation de développer son extension Internet .bzh. Les Bretons vont enfin avoir leur signe de ralliement numérique. L'Icann vient ainsi de faire connaître l'ordre de traitement des 1917 demandes de création de nouvelles extensions internet en instance. Disposer d'une extension .bzh pour son site internet, c'est tout d'abord véhiculer l'image de la Bretagne. Le BZH, abréviation du mot *Breizh*, signifiant Bretagne en langue bretonne est très connu, bien évidemment en Bretagne mais aussi à l'extérieur, grâce certainement aux automobilistes qui le collent à l'arrière de leur véhicule. Le sigle BZH est donc une marque d'identité forte, l'appartenance à une communauté ethnique : celle d'une Bretagne qui revendique sa différence. C'est également un nouvel et original outil de communication, que ce soit pour une entreprise, une

association ou un particulier. C'est la Bretagne, mais aussi un peuple qui s'exprime, communique en y adjoignant le .bzh. Trois lettres qui en disent long ! Rappelons que cette démarche est soutenue par le monde politique, culturel et économique breton. C'est un projet fédérateur ! Les acteurs culturels, politiques bretons, de nombreux artistes et chefs d'entreprises veulent que la Bretagne, sa culture et sa langue puissent enfin bénéficier de son extension ! L'association www.bzh a été spécifiquement créée pour permettre l'émergence de cette extension .bzh ! Ce qui peut paraître, au premier abord anodin, est en fait une longue "entreprise" et demande de décaler du temps, des compétences et des moyens, notamment financiers. Dans une société baignée par l'instantané, beaucoup de choses s'obtiennent encore par la persévérance. Les Bretons doivent se mobiliser encore pour montrer leur détermination et leur volonté d'aboutir sur un tel dossier.

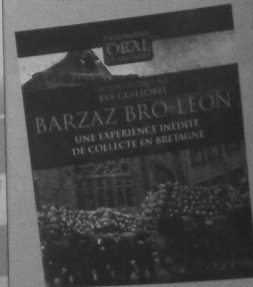
■ Jelvstr Le Cloarec



lenn ha dilenn Barzaz Bro-Leon

En février dernier était publié le *Barzaz Bro-Leon*, un projet vieux de près de... 110 ans de l'abbé Perrot. En 1906, alors recteur de Saint-Vougay, craignant la disparition de la langue et de toute la culture bretonne, il eut l'idée, dans le *Courrier du Finistère* de lancer auprès de ses paroissiens un concours : collecter le maximum d'écrits, chants, proverbes, dictons en breton. Le résultat fut étonnant, pas moins d'un millier de textes lui furent envoyés par plus de 150 participants originaires de tout le Léon à l'époque. A l'époque, cette collecte devait faire l'objet d'un ouvrage, comme l'équivalent du *Barzaz Breiz*. Pour diverses raisons, le projet fut sans cesse reporté et survint la guerre de 14-18. Après le conflit, les priorités étaient autres, notamment pour l'abbé Perrot qui voyait ses affectations changer, et c'est ainsi que le projet resta dormir dans ses archives pendant plus d'un siècle. A la fin des années 1990, Lizig Géraud-Kéroed conseilla à Herry Caoussin qui détenait tous les originaux de la collecte, de confier le projet d'une éventuelle publication à Donatien Laurent, dont la compétence en la matière était reconnue. Lui-même confia la direction à l'universitaire Eva Guillourel, excellente bretonnante qui en fit une analyse approfondie, et s'entoura de compétences comme Hervé Loezac. Cela nous donne aujourd'hui un ouvrage de 600 pages, contenant chants, *gwerz*, proverbes, devinettes et contes, publié en coédition par le Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) et les Presses Universitaires de Rennes. Ce premier volume devrait être suivi de deux autres, car l'intégralité de la collecte ne figure pas dans le premier.

Barzaz Bro-Leon, une expérience inédite de collecte en Bretagne, Presses Universitaires de Rennes, 29 €.



WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh



Oc'hadenn embannadurioù
presente

A-Zehou Être de droite

Le point de vue breton



6€ (part compris)
Oc'hadenn
embannadurioù

Bon de commande
(à copier ou photocopier)

Je commande... exemplaires de A-Zehou Être de droite
à euros (part compris), hors I.E. nous consulter.
Je retourne mon règlement par chèque bancaire mandat postal

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal :
Ville :
Adresse E-mail :

Oc'hadenn embannadurioù
37 b. Ball Marechal Leclerc • 35310 Morzhell • Breizh

In Memoriam Gérard Hirel La droite nationaliste bretonne est en deuil

C'est en présence de ses amis et de ses compagnons de lutte qu'ont eu lieu, en l'église de Pleubian (Côtes-d'Armor), les obsèques du colonel Gérard Hirel. Un vibrant hommage a été rendu à cet ardent défenseur des libertés bretonnes, à ce Breton fort et courageux qui milita toute sa vie en faveur de l'indépendance de son pays.

Né à l'Hermitage-Longe (Côtes d'Armor) le 14 avril 1938, Gérard Hirel décède le 18 mai en Pleumeur-Gautier (Bn Dregor) à l'âge de 75 ans, des suites d'une longue maladie. Elevé dans une famille d'instituteurs socialistes au service de la République française, il passe son baccalauréat puis, comme beaucoup de jeunes Bretons, s'engage dans les commandos parachutistes et part pour l'Algérie défendre la glorieuse République française "Une et indivisible". C'est ensuite l'école des officiers de Strasbourg pour entrer en Gendarmerie. Il y fera toute sa carrière terminant avec le grade de colonel.

Il fréquente très jeune les milieux nationalistes français, notamment le Front national, puis le parti de Bruno Mégret. Toujours réticent et opposé au jacobinisme de ces deux partis français, mais ne trouvant pas "chasseur à son pied" dans le mouvement breton, c'est à la création du parti indépendantiste breton, AÏSAVI, que Gérard Hirel trouve enfin un parti politique à sa mesure. Il n'a pas été le seul Breton dans cette démarche. Fidèle à cet idéal d'une Bretagne souveraine dans une Europe européenne, il va contribuer par ses connaissances, tant politiques que professionnelles, à amener vers le nationalisme breton de nombreux jeunes Bretons déchirés, angoissés... conscients d'être colonisés par un Etat français qui s'effondre et s'écroule, une République française bannière et coloniale. Gérard Hirel incite à regarder ce qui se passe hors Hexagone, en Catalogne, au Pays Basque, en Flandre, en Ecosse... ces peuples en lutte pour leur renaissance face à une décadence cosmopolite. En 2004, il renvoie à Jacques Chirac, son "Chef des armées", sa décoration de l'Ordre national



du Mérite afin de protester contre l'attitude coloniale de la France envers la Bretagne et son peuple. En parallèle du parti AÏSAVI, il crée l'OBR (Organisation Bretonne du Renseignement) et le Réseau Jord (Renseigner les patriotes bretons ainsi que leurs alliés objectifs conjoncturels ou permanents. Prendre à partie les ennemis de la Bretagne, de la Chrétienté et de l'Europe). Bien évidemment, il est un fidèle collaborateur de la revue WAR ROAK!, qu'il considère comme la seule et unique revue capable de mobiliser le peuple breton et d'ainsi le guider dans la voie de son émancipation nationale. Gérard Hirel reste pour nous tous un éveillé de la première heure, un combattant et un soldat de la Bretagne libre, un idéaliste désintéressé, droit, loyal et fidèle à sa mission. C'était un lutteur farouche méprisant les arrivistes et autres nains politiques. Gérard tu nous as quitté trop tôt même si tu es parti dans la lumière, sur de la victoire dans l'avenir. La Bretagne avait encore besoin de toi, mais nous reterdrons beaucoup de tes enseignements.

■ L'équipe rédactionnelle de WAR ROAK!

Bretagne et Europe

par Gérard Hirel

Afin de rendre un dernier hommage à notre camarade Gérard Hirel, j'ai pensé qu'il serait intéressant de publier un de ses nombreux écrits, écrits dont il m'a autorisé bien sûr toute reproduction.

Le texte choisi nous interpelle, il nous dresse un tableau sombre de la situation actuelle, pour notre pays, la Bretagne, mais également pour l'ensemble des nations européennes. Rédaction pertinente, point de vue acéré, on reconnaît le combattant, le militant, le résistant... l'homme de convictions. Ce texte, avec ses qualités d'analyse et de discernement, nous encourage à poursuivre notre combat, pour la liberté, pour la justice, pour la reconnaissance de nos droits de peuple et de nation, que Gérard soit rassuré, nous, nationalistes bretons, ne céderons jamais à la tornade épuratrice. padrig montauzier.

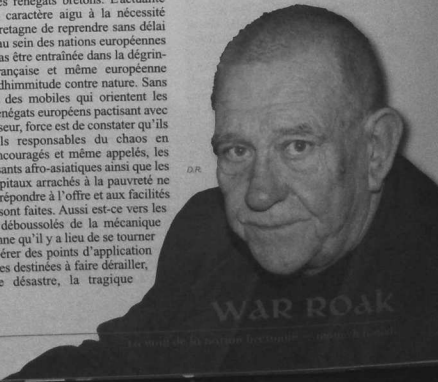
Notre société est tellement évoluée qu'on y jouit de la faculté entière de se réunir, de se déplacer, de penser, de s'exprimer, de s'informer, à condition de profiter de ce grand bonheur dans le bon sens défini par ceux qui savent et qui disposent des deux moyens les plus performants pour diffuser la bonne parole : médias et éducation dite nationale. Si en chemin des récalcitrants qui n'ont pas compris se manifestent, ceux qui savent vont au nom de valeurs fondatrices, de postulats indiscutables, de la raison et de bien des abstractions encore, juguler la fronde fût elle majoritaire. Pour ce faire un arsenal répressif a été

constitué ; il sera au besoin complété en toute hâte par des textes nouveaux et adaptés aux nécessités du moment. Dans l'hypothèse où cela ne suffirait pas, les illuminés auront recours à toutes les atrocités utiles pour sauvegarder le maintien de continuer à réécarter, chercher des causes et des mobiles, puis en analyser une fois de plus les divers aspects ? Est-il encore temps surtout ? Il est surtout temps de désigner clairement l'ennemi dans cette guerre d'un genre nouveau dont l'enjeu est du ressort de l'instinct de conservation lui-même, l'avenir des peuples d'Europe étant en péril mortel. Puis de le "neutraliser", lui et ses collaborateurs directs ou indirects.

Une invasion dénatante extra-européenne

En Bretagne les nuisances spécifiques générées par la France accentuent le caractère catastrophique de ce que cette dernière subit elle-même. L'invasion dénatante d'extra européens qui compromettent actuellement l'identité de l'Europe se superpose en Bretagne à une destruction systématique de l'âme bretonne perpétrée par le pouvoir français depuis plus de deux siècles et le plus souvent exécutée par des renégats bretons. L'actualité donne un caractère aigu à la nécessité pour la Bretagne de reprendre sans délai son rang au sein des nations européennes pour ne pas être entraînée dans la dégringolade française et même européenne vers une diminitude contre nature. Sans présumer des mobiles qui orientent les pas des renégats européens pactisant avec l'envahisseur, force est de constater qu'ils sont seuls responsables du chaos en cours. Encouragés et même appelés, les ressortissants afro-asiatiques ainsi que les tristes capitaux arrachés à la pauvreté ne font que répondre à l'offre et aux facilités qui leur sont faites. Aussi est-ce vers les rouages déboissolés de la mécanique européenne qu'il y a lieu de se tourner pour repérer des points d'application de frappes destinées à faire décoller, avant le désastre, la tragique

machine folle. En ce qui concerne la France et, partant, la Bretagne, les trois traditionnels pouvoirs prolongent les délétères actions de collaboration avec l'ennemi commises par la plupart des dirigeants d'Europe. L'exécutif précipite à tombau ouvert le conglomérat français toute entier vers l'asservissement et l'obscurantisme suivi en cela, quand il n'est pas précédé, par la quasi totalité de l'administration agissant par inertie, sottise, idéologie ou intérêt immédiat. Il protège et applique les lois en les complétant judicieusement par des décrets d'application idoines. Le Législatif n'est plus une assemblée de représentants du peuple, mais un négligé de représentants de lobbies plus ou moins influents aux ordres desquels ils se placent pour légiférer. Le seul lien que conservent les parlementaires avec les électeurs est la nécessité de se faire élire ; cette perversion du suffrage s'atténue toutefois lorsque l'on descend vers le niveau local pour devenir rare dans les élections municipales des petites communes rurales. Le Législatif débite des lois plus éloignées les unes que les autres de l'intérêt des peuples au gré de ses commanditaires, et bien souvent contraires au droit constitutionnel devenu chiffon de papier ce qui n'a rien d'étonnant lorsque l'on sait que les premières constitutions françaises et la déclaration des droits de l'homme (1791 et 1793) étaient, *horresco referens*, reliées en peau humaine. Le Judiciaire accentue le chaos en fonction des perversions des magistrats du siège, de leurs idéologies, de leur souci individuel de



WAR ROAK
LA VOIX DE LA NATION BRETONNE — mouezh breizh



Orange mécanique.

elle, légitime. Enfin, cinquième faiblesse, la contagion : amoralité, matérialisme, ignorance, sottise, sauvagerie et obscurantisme primitif engendrent les déviances les plus folles, du satanisme aux violences sanglantes en passant par le culte d'Orange Mécanique.

Les peuples européens commencent à prendre conscience des liens de cause à effet existant entre les discours délirants et les comportements délinquants ainsi engendrés. La position bretonne est hors classement, elle constituerait un huitième cas si son cas n'était pas spécifique. En effet la présence de la France en Bretagne est illégitime car elle est le résultat de multiples coups de force qui s'échelonnent de 1488 à 1789. La Bretagne politique ayant été rayée de la carte européenne dans la sanglante tourmente générée par la sanginaire révolution française. L'application des lois françaises y est donc illicite et les actes accomplis par les pouvoirs publics français illégaux. Cependant et paradoxalement la prise en main de l'ordre public par ces derniers pousse dans les courants de la guerre une forme particulière de légitimité : les puissances occupantes doivent assurer dans les pays conquis ou contrôlés la continuité de la vie publique et de ce fait peuvent y prendre les mesures nécessaires. Mais elles ne doivent pas tenter d'altérer ni le peuplement ni la culture ni la religion ni l'économie du pays occupé, ce que la France n'a eu cesse de faire en force depuis 1789 notamment. Cette dernière particularité induit un terrible corollaire : le droit et le devoir pour le peuple breton de reprendre le combat pour la Libération Nationale. Étant bien entendu que si ces droits et devoirs sont imprescriptibles le combat national doit être actualisé en fonction de la conjoncture et ne pas constituer un remake romantique, anachronique ou irrationnel. Au préalable les millions de Bretons présents en Bretagne ainsi que les millions de Bretons expatriés ont besoin d'être éclairés sur la véritable nature de leur patrie, des ennemis de cette dernière, des dangers qui la menacent enfin des renégats qui la trahissent. Ce sont ces derniers, les plus dangereux, qui doivent être les premiers désignés à la clameur publique et à la vindicte populaire. Le but technique global étant de neutraliser tous les acteurs œuvrant à la destruction de l'âme bretonne et de positionner le mouvement nationaliste breton avec un rapport de force inverse imposé par la volonté du peuple rassemblé et offensif.

collusion mondialistes-altermondialistes-internationalistes et dans une certaine mesure certains universalistes à une pierre angulaire sur laquelle elle se brise : le nationalisme. Ni les uns ni les autres parties de la collusion précitée ne méritent de quartiers. Il suffit de ne pas les laisser se réfugier dans l'irresponsabilité et les prendre à partie dans le cadre de la loi du talion. Nul n'est invulnérable. Clausewitz de la Guerre (en substance) : si l'ennemi perd plus en vous contrariant qu'en étant d'accord avec vous il vous écoute. La troisième faiblesse, c'est l'intéressant comportement de ses turbulents protégés qui par leur agitation frénétique ont mis pratiquement tout le monde d'accord en Europe : contre eux. C'est qui fait que leurs défenseurs ne peuvent que revêtir le manteau des cocus magnifiques.

vols, viols, violences, incendies, pillages, attaques d'ambassades, vociférations de toutes sortes. "Préparez vous au véritable holocauste" proclame une pancarte islamique portée par une femme voilée (2006), formule tout à fait conforme à la Sourate XLVII, verset 4 : "Quand vous rencontrerez les infidèles, tuez-les jusqu'à en faire un grand carnage, et serrez les entraves des captifs que vous aurez fait". Parallèlement, des musulmans montrant patte blanche exploitent idiots utiles et renégats pour assurer la progression rampante de l'islam dans les sociétés européennes. Quel illuminé prétendrait encore croire aux vertus de la discussion ? Autant mettre à la frontière un juge d'instruction pour arrêter une horde de sauvages. Il appartient aux peuples de prouver leur capacité de survie, donc de se prendre par la main... (..)

La seule loi de l'islam : la sienne

Un culte "Orange Mécanique"

Leur discours sur l'islam modéré les a définitivement disqualifiés ; on le serait à moins. Par les enlèvements, les actes de barbarie et les assassinats qu'il commet l'islam dit tolérant semble assez illusoire. Sa seule loi c'est la sienne ! Les agités de l'islam ont le mérite d'indisposer tout le monde, ce qui facilite de toute évidence magistralement décrit dans *Le Seigneur des Anneaux*, tout en permettant de neutraliser collaborateurs et renégats. Il faut sortir de la tranchée et dans un premier temps expliquer avant d'en finir. Depuis 2001, l'islam repousse les frontières du supportable tant qu'il peut : invasion physique, attentats terroristes, culpabilisation par idiots utiles, interposés, attaques de convois, émeutes gigantesques, meurtres,

La quatrième faiblesse c'est qu'il ne reste aux détenteurs de la vérité que la force des autres pour essayer d'imposer le résultat de leurs errements qui n'ont aucun étaiement moral. Ces autres sont éminemment vulnérables, car l'absence d'élément moral justifie totalement le déploiement d'une forme de légitime défense populaire, et même l'application de la loi du talion à l'encontre de ce qu'on appelle la force publique, qui dans le cas d'espèce devient une force d'oppression illégitime donc justiciable de l'appel à toutes formes de neutralisation. Sans puissance spécifique les pouvoirs devenus illégitimes placent ainsi les entités chargées de mettre en application leurs contestables décisions en position de malfaiteurs : la défense populaire devient alors,

Yann Vari Perrot : père spirituel du mouvement breton



par Youenn Caouissin

Yann Vari Perrot, ardent défenseur de la patrie bretonne, de sa langue, de sa culture, de son histoire et de ses parures spirituelles, fut avant tout un irréprochable pasteur d'âmes, il compte désormais au nombre de nos héros nationaux. espérons que son sang fasse lever de magnifiques moissons.

l'achète de ses propres deniers, et la fait restaurer. Douze ans plus tard, le 12 décembre 1943, devant six vieilles femmes et une jeune fille, il y célèbre sa dernière messe, son assassin attend sur le chemin du retour. Pour la résistance d'obédience communiste, dite "Francs-Tireurs Partisans" (FTP), faux patriotes sans gloire, mais vrais terroristes, les circonstances dramatiques de la guerre étaient autant d'occasions trop belles pour ne pas régler de vieux comptes avec tous ceux qui combattaient depuis toujours leur idéologie criminelle. L'abbé Perrot fut de ceux qui, dès la première heure, eut la lucidité et le courage d'en démonter toute la perversité destructrice, autant des corps que des âmes, que des peuples. Les communistes, tout comme leurs compagnons de route (Francs-Maçons, Libres-Penseurs, anti-cléricaux fanatiques, etc) ne le lui pardonneront pas. Restait à attendre les circonstances favorables pour lui faire payer son anti-communisme. Experts dans l'art du mensonge, dans la calomnie, en ces temps troubles, l'accusation d'intelligence avec l'occupant était la charge idéale, facile pour se débarrasser de tout ennemi, succès assuré puisque couvert de l'aura de la Résistance. Des petits Fouquier-Tinville, tâcherons des basses-œuvres d'une "justice-mascarade" décidèrent donc "d'exécuter" l'abbé Perrot, "convaincu d'actes collaborationnistes graves". A noter que le terme exécuter, n'est pas innocent, il recouvre une décision de justice légale, de plus, il fait plus "propre", plus "militaire" que de parler d'assassinat qui laisse planer un doute sur la légitimité de l'acte, les prétendus justiciers se trouvent ainsi déculpabiliser de l'accusation de crime. Reconnaissons aux communistes de savoir s'y connaître en hommes de valeurs, que ceux-ci soient pour ou contre eux, il ne leur avait pas échappé que l'abbé Perrot, figure emblématique du "Mouvement nationaliste breton", au charisme indémodable était pour eux un ennemi redou-

Il y a 70 ans, était assassiné la plus grande figure bretonne du XX^e siècle, l'abbé Yann-Vari Perrot. Sa vie, son œuvre culturelle et spirituelle furent immenses, son combat passionné pour la langue bretonne était au cœur de son action. Prêtre, "soldat du Christ" avant tout, il ne pouvait concevoir une Bretagne qui n'aurait pas son avenir en tournant le dos à son héritage chrétien, mais aussi à ses traditions les plus vénérables, dont sa langue, et sur ce point, il sera sans concessions. Sa devise *Feiz ha Breiz* était l'idéal, le programme qu'il proposait à ses chers Bretons, qu'en reste-t-il aujourd'hui ? C'est bien là la question que l'on peut se poser en évoquant sa mémoire.

La haine était et reste leur univers idéologique.

L'abbé Perrot avait une dévotion toute particulière pour saint Corentin, le patron de la Cornouaille, et l'un des sept saints fondateurs de la Bretagne. En 1903, il est ordonné prêtre dans la cathédrale Saint Corentin de Quimper, il y célébrera une de ses premières messes. En 1930, il est nommé recteur de Scrinag, vaste commune des Monts-d'Arrée, réputée déschristianisée, et "rouge". Une de ses premières actions est de sauver de la vente et de la démolition les ruines de la chapelle de Saint Corentin de Toull-ar-Groaz, il

table qu'il convenait d'abattre au plus vite. Certes, les terroristes communistes avaient déjà assassiné des nationalistes bretons, et ne se privèrent pas d'en assassiner d'autres, dont des prêtres, mais ces "exécution-avertissements" n'étaient pas assez "médiatiques" dirions-nous aujourd'hui, il fallait faire mieux, plus fort, plus exemplaire, il fallait frapper au sommet pour atteindre l'ensemble du Mouvement Breton, et le faire tomber dans le piège d'une radicalisation qui pourrait le désolidariser. Tout "naturellement" le nom du recteur de Scrinag vint en "lête de liste". L'abbé Perrot se savait menacé, il avait déjà reçu des "avertissements", deux tentatives d'assassinats avaient échoué, il était prêt au sacrifice suprême, mais cette perspective n'influencera en rien sa détermination à défendre les droits historiques de sa patrie bretonne et à proclamer la vérité. Il confiait à ses amis intimes, que sans doute, il lui serait réservé le destin tragique de son prédécesseur : il y avait cent quarante ans, l'abbé Kloda Jégou, était assassiné par les révolutionnaires de 1793 alors qu'il revenait de célébrer la messe. Hasard, ou dessein du Ciel, l'abbé Perrot sera assassiné dans les mêmes circonstances, sur le même chemin, et à peu de mètres près au même endroit que l'abbé Jégou. L'abbé Perrot se fit un devoir de retrouver ses restes, et de leur donner une sépulture digne l'année précédente. Il avait fait sculpter un gisant du prêtre, avec à ses côtés son bréviaire et son bâton de pasteur, car c'est ainsi qu'il avait été retrouvé, baignant dans son sang. A la "Libération", les terroristes FTP croyant avoir à faire à la tombe de l'abbé Perrot commencèrent, en dignes émules de la racaille révolutionnaire à mutiler à coups de marteau le visage du gisant, mutilations



Commemoration annuelle sur la tombe de l'abbé Perrot

regonflés. Tous connaissaient aussi ses positions inébranlables, non-négociables en matière de foi, et cette fermeté était l'assurance même de la force qui rayonnait de lui, et personne, même ceux qui ne partageaient pas sa foi, n'auraient voulu le voir faiblir sur ce point essentiel de sa devise.

La Bretagne est pleine de saints, de saintes que l'Église n'a pas reconnues. Qu'importe les légendes, qu'importe la réalité, la dévotion populaire a fait le nécessaire, en atteste les chapelles, les villes, les bourgs, les villages, les lieux-dits qui portent leurs noms, mais l'abbé Perrot aurait-il un jour droit à cette reconnaissance ? Mais que reste-t-il aujourd'hui de cet "idéal-programme", des combats de toute une vie pour le relèvement et la pérennité de la Bretagne, confronté au rouleau compresseur de l'universalisation ? Le Breton aujourd'hui est décomplexé, il affiche son identité, une identité qu'il croit si forte que rien ne peut lui porter atteinte. A vrai dire, malgré des apparences trompeuses qui doivent beaucoup à la culture du festif, d'une Bretagne incorrigible cigale, et le propre de la cigale est d'être éphémère, notre pays connaît, comme ailleurs un inquiétant déficit intellectuel d'une pensée saine, dégagee de toutes idéologies mortifères, mais aussi d'un déficit moral et spirituel. Breiz l'a emporté sur Feiz, mais pour quelle Breiz ? Pour l'abbé Perrot, Feiz devait primer, car Breiz était pétrie de cette foi qui siècle après siècle avait façonné notre culture, notre langue bretonne, nos paysages. L'abbé Perrot, à contre-courant des modes, des pensées de son temps, mais en visionnaire, ne cessera, au grand déplaisir et à l'incompréhension de certains, y compris chez des nationalistes bretons, de proclamer cette vérité essentielle. Une vérité qu'il exprimera très clairement dans son testament rédigé sur le front en 1918, que l'on retrouvera dans sa très belle prière pour la Bretagne *Peden evit Breiz*, dans ses très nombreuses correspondances, ses articles. Une vérité que résume parfaitement cette affectueuse recommandation faite en 1942 à un leader nationaliste breton qui, pour des raisons qui lui appartiennent, rejetait Feiz pour ne considérer que Breiz, une "Voie bretonne" que l'abbé Perrot considérait comme une impasse, puisqu'elle faisait abstraction de son âme : "Vouloir faire de la Bretagne une nation sans foi comme la nation française, est un crime contre la Lumière", et cette "Lumière", bien évidemment est celle "du Christ, pierre angulaire de la Patrie bretonne". Un langage aujourd'hui quasiment incompréhensible dans notre société hédoniste, sous la

coupe de l'idéologie de la "laïcité à la française", un poison dont l'abbé Perrot prévenait les Bretons de se méfier comme de la peste, en cela aussi il était visionnaire, nous en voyons les ravages présents. Nous n'avons pas l'outrecuidance de prétendre "faire parler un mort", mais il est permis de se poser la question, que penserait l'abbé Perrot de cette Bretagne que nous voulons construire, en invitant Dieu à se mêler de "ses affaires" plutôt que des nôtres ? Il y verrait, sur bien des plans, de très bonnes choses, mais soyons certains, bien d'autres lui ferait prendre de saintes colères, car ce soit sur le plan culturel, sur le plan moral et spirituel, politique, économique, sur le plan de nos traditions, il y a bien trop bien trop de dérives qui sont contraires à une authentique identité bretonne. Avons-nous choisi de construire la Bretagne sur un roc solide comme notre granit breton, ou sur le sable mouvant des modes et des idéologies ?... L'abbé Perrot, avec sa grande charité, toute son affection d'un père, nous "interpellait" là-dessus... Pour tous ceux qui conurent l'abbé Perrot, il fut le modèle exemplaire du prêtre breton dont la foi éclairait le patriotisme. Aujourd'hui, n'est-il plus qu'une simple figure oubliée de notre Histoire récente, un simple sujet d'étude, ou toujours ce modèle qui devrait inspirer tous ceux qui ont à cœur la Bretagne ? Il devrait aussi inspirer le sacerdoce des prêtres bretons afin qu'ils soient vraiment... Bretons dans l'annonce de la Foi, et non des "personnes non-identifiées" dans une Église qui, en Bretagne, ne reflète plus guère l'âme bretonne.



toujours visibles. L'abbé Perrot n'était pas homme à mourir dans son lit, mais sur l'un des multiples fronts pour la défense de la Bretagne bretonne. Frappé mortellement à l'heure de l'Angélus de midi, il décéda à sept heures du soir, l'heure des complies. L'assassin et ses complices commanditaires termineront banalement leur vie dans leur lit, honorés, décorés, et ne regrettant rien de leur crime, bien au contraire, on les verra encore en 1986 revendiquer et justifier leur "décision de justice". L'abbé Perrot placera son sacerdoce sous le signe du patron de la Cathédrale Saint-Corentin de Quimper et se terminera le jour de sa fête, sur la route qui mène à la chapelle qui porte son nom, cette "coïncidence" dans ces deux événements tient du message que les Bretons ne semblent pas avoir encore compris...

Il nous ont donné un martyr, un saint.

A chacun ses héros : pour nous Bretons, en tuant le recteur de Scrignac, ce n'est pas un héros que les assassins nous ont "donné", ce titre l'abbé Perrot n'en aurait pas voulu, tant son humilité était l'une de ses grandes qualités, mais un martyr. Ils pensaient l'abattre, ils l'ont élevé au rang de saint. C'est bien ce que comprendront immédiatement tous ceux qui furent ses amis. Pour chacun d'entre eux, il était plus qu'un ami, il était un père qui savait écouter, reconforter, encourager, il était le confident, il était celui qui savait unir tous ceux qui, malgré des divergences d'opinions, se battaient pour la Bretagne. En sa présence, toutes les querelles, les rancœurs, les médisances devaient rester à la porte de son presbytère. Tous voyaient en lui la lumière du phare qui leur indiquerait la bonne voie à suivre, et tous le quittaient joyeux avec le moral, l'énergie

Notre prochain : c'est d'abord notre famille, notre patrie

par Erwan Houardon

il est très tentant d'ignorer les déclarations bravaches, provocatrices, conquérantes de la "diversité" qui, encouragée, se sent de plus en plus "chez elle, chez nous" et ne se prive plus de nous le faire savoir. nous estimons de notre devoir d'y accorder attention, car ces propos entendent écrire notre avenir...

Des "Debbouzinades" qui ne font pas rire

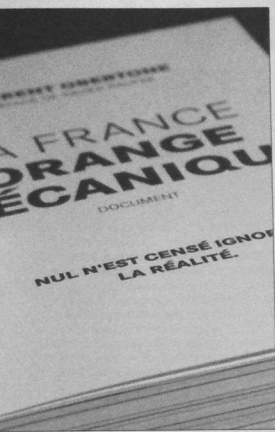
Parmi ces provocations verbales, la palme récente revient au "comique" Jamel Debbouze, le crouchou des médias, du show-biz, des sottises admiratives d'une "virilité" exotique. Profitant de la sortie de son film *Né quelque part*, le gourou issu de la "diversité", tel un prophète, fait dans la "révélation", "l'immigration, une magnifique nouvelle" (sic), déclare-t-il dans l'*Ouest-France* du 18 juin 2013, et qui pieusement s'est empressé de recueillir ses "saintes paroles"... Nous avions déjà le célèbre concept de feu l'apatride et France-Maçon Bernard Stasi, "l'immigration, une chance pour la France", donc une "chance pour la Bretagne", et par extension "une chance pour l'Europe", une immigration qui fait de chaque immigré, à lui tout seul une "chance" indispensable à notre avenir. Pour nous convaincre, le "drôle", l'œil humide et la glotte nouée par "l'émotion" nous explique que "les immigrés sont des gens d'une humanité extraordinaire. Ce ne sont pas des sous-hommes, des sous-femmes, ce sont des gens qui souffrent dans leur chair, qui n'ont qu'une envie, mieux

vivre". Bien, mais faisons remarquer que ce "grand humaniste" donneur de leçons, que personne, et surtout pas les pays dits, par euphémisme "d'accueil", ne conteste la qualité d'être humains à part entière des immigrés, et les traite en sous-hommes et sous-femmes. Nous conseillons au sieur Debbouze de regarder plutôt du côté des pays d'origines de ces malheureux déplacés. la plupart en provenance des "Paradis d'Allah" experts en fabrication de sous-hommes, de sous-femmes, surtout quand ceux-ci sont des chrétiens, des juifs, ou tout simplement n'affichent aucune conviction religieuse, la dhimmitude, on suppose qu'il connaît. Mais question "sous-femme", c'est bien dans l'islam, sa religion, celle de la majorité des "chances" sur lesquelles il nous demande de pleurer qui en fabrique en série, les enfermants dans des prisons de chiffons, façon momies rancées. Les immigrés veulent "mieux vivre", rien que de plus légitime, mais nous nous préférons les voir assumer leur "mieux vivre" chez eux, dans la dignité, que malheureux chez nous, et nous rendant nous-mêmes, par leur présence envahissante, leurs mœurs, leurs croyances qui ne sont pas les nôtres, malheureux, inquiets au point que nous craignons avec raison pour notre devenir, car nous aussi nous aspirons à "mieux vivre" sur la terre de nos ancêtres que nos "politiciens-idéologues nous confisquent au profit des immigrés. Nous l'avons souvent dit, ce n'est pas en déshabillant Pierre ou Gwenolé pour habiller Mustapha et Karim que se trouvent les solutions du "mieux vivre". Est-il normal que pour "qu'ils vivent mieux" chez nous, vos chers immigrés, monsieur Debbouze, jouissent à peine débarqué de droits, d'aides qui sont dans le même temps retirés aux vrais citoyens du pays. Exemple : au titre du droit aux allocations familiales, à l'heure où les classes moyennes sont touchées de plein fouet par la réforme du quotient familial, la France

généreuse avec notre argent, s'apprête à étendre le bénéfice de sa politique nataliste aux enfants, non seulement d'immigrés de fraîche date (Algériens), mais aux enfants... nés en Algérie. A quel titre les familles et leur marmaille de ce pays indépendant doivent-elles être financées par les fruits de notre travail ? Ce cadeau fait aux Algériens est à termes transposables aux Marocains, aux Tunisiens ayant signés l'accord Euro-méditerranéen, l'Union Européenne-Algérie (19 décembre 2001), et probablement demain à tous les États extra-européens avec lesquels la France a signé des traités similaires. Une telle générosité sur notre dos est un formidable appel à recevoir de nouvelles

Les Debbouzinades qui ne font pas rire...





vagues d'immigrés en recherches "d'un mieux vivre" dans les "Eldorados européens" qui d'ailleurs, malgré les apparences, ne le sont plus depuis longtemps. Il est vrai que de telles mesures visent à favoriser la démographie albigeine, voire la polygamie, et dans le même temps à détruire par tous les moyens les plus cyniques les vraies familles du pays⁽¹⁾. Autre "Debbouzinade", mais qui ne relève plus de la comédie, mais plutôt de la tragédie dans laquelle le "comique" sus-nommé tient le rôle d'incendiaire : son appel à un "Printemps arabe en France". Quand on voit ce que sont les soit-disant "printemps arabes" qui tous tournent en massacres et achèvent de ruiner ces pays, irresponsables de cette "chance". Cet appel révolutionnaire à toutes les raisons d'avoir été reçu cinq sur cinq dans les sinistres banlieues où l'on attend avec une impatience non-dissimulée le "grand soir", façon événement de Trappes et autres qui nous donnent un aperçu de "l'humanité extraordinaire" des protégés du Debbouze. Et l'incendiaire d'avouer sans crainte les "fourdes de la loi", car son statut de "diversité" le rend intouchable, "Il m'est arrivé de cacher des clandestins" (Ouest-France du 18 juin 2013).

La France Orange Mécanique

La France Orange Mécanique, mais aussi de plus en plus la Bretagne, tous les pays d'Europe, tel est le titre du livre-document du journaliste Laurent Bertone⁽²⁾. L'auteur nous donne une enquête très fouillée au cœur de ces enfers que sont les cités dites "sensibles", mais aussi hélas parfois dans des bourgs, des villages touchés par cette gangrène invasive génératrice d'insécurité, là où il faisait encore si bon vivre. Laurent Bertone, dès la couverture nous prévient, "Nul n'est censé ignorer la réalité". Justement c'est cette réalité tragique que les médias aux ordres d'idéologues, de politiciens, de lobbies s'efforcent de nous cacher, tant cette réalité est annonciatrice de lendemains d'orages de larmes et de sang, et c'est pour cela que nous devons tout ignorer de cette réalité. Pour mieux nous faire pénétrer dans cet univers de cauchemar, l'auteur, tel un compte à rebours, a inversé l'ordre de ses chapitres, le premier est numéroté dix, le dernier zéro, et l'intitulé "L'Explosion?". Sa conclusion, "Le couvercle censé contenir l'insécurité a été déplacé. Il est posé sur les foules, pour en contenir la colère. Ce sont elles qui risquent d'exploser. Quand la réac-

tion limite aura-t-elle lieu? Nul ne le sait. Aura-t-elle lieu un jour? Nul ne le sait". Il risque effectivement d'y avoir, non pas une explosion, mais deux, celle des populations immigrées chauffées à blanc par des irresponsables (mais pas si irresponsables que ça, car ils savent fort bien ce qu'ils font, et où ils veulent en arriver), et celle des autochtones se réveillant enfin. Dans ces dix chapitres, Laurent Bertone nous remet en mémoire les actes de barbarie dont se sont rendus coupables toutes ces "chances", mais dont se rendent aussi coupables des gens "bien de chez nous" tant aujourd'hui, voler, violer, tout casser, tuer sont devenus des "boulots" considérés avec sympathie par une "Justice" de bas-fonds, et qui avec une Taubira et ses complices idéologues semble avoir de beaux jours devant elle... jusqu'à l'explosion. C'est très justement que Laurent Bertone écrit, "Quand, par politesse, l'hôte invite son visiteur à « faire comme chez lui », il ne s'attend pas à ce que ce dernier s'exécute. Si l'on veut qu'elle perdure, on ne peut pas demander à une société de s'adapter à une communauté. C'est à l'invité de le faire". En refermant le livre de Laurent Bertone, on se demande où sont ces gens "d'une humanité extraordinaire", Jamel Debbouze devrait aller "vendre ça" aux familles qui ont vu l'un des leurs, souvent des fillettes, des jeunes filles, des jeunes femmes croiser la route d'une de ces "chances pleines d'humanité extraordinaire", et qui l'ont payées de leur vie. Comme la petite Marion (14 ans), violée et tuée de quarante coups de couteau, corps désarticulé et crâne fracassé dans les toilettes publiques de Bouguenais, banlieue de Nantes, en mars 2012. Comme Jérémie Labrousse, jeune étudiant de 22 ans égorgé à Marseille en août dernier alors qu'il était en vacances et allait chercher une amie à la gare. Marion et Jérémie, pour leur malheur et celui de leur famille, avaient ce jour-là rendez-vous avec la mort, elle avait le visage de "chances" subsahariennes, Français de papier, prédateurs lâchés dans la nature par une "justice" complice. Direz-vous encore, Monsieur Debbouze, que Marion et Jérémie avaient rencontré là "des êtres extraordinaires pleins d'humanisme"? Nous pourrions citer encore bien d'autres drames énantissant en quelques secondes des jeunes vies qui, elles, étaient représentatives de notre authentique jeunesse, innocentes victimes d'une invasion qui ne dit pas son nom. Pour Marion et Jérémie, pas de ministres à se déplacer, pas de minutes de silence, pas de "Une" des

(Lire suite p.23)

hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ur vag hep gwer'n hag hep stur

Ar gouarnamant gall en argoll

biskoazh n'eus bet gwelet, en istor ar republik c'hall, ur gouarnamant hag en dije kollet, en ken nebeut a amzer, fiziañs ar re o doa hen lakaet e karg eus an traoù. N'eus ket ur gall diwar tri ken evit soñjal e c'hall François Hollande disac'hañ bro-c'hall eus al lagenn ha nevez'zo eo bet embannet zoken gant roptens world e oa anezhañ gwashañ politiker ar bed!



Bevez eo da bro-C'hall ar bolitikerion zo en he fenn.

An Deurengenn

Gwraet e vez al lu gantañ ha gant ar Fransizien e pep lec'h er bed. Difretañ a ra ken a ra met kaer eo deus ober, ne baouez ket plegenn ar c'hwec'hkogn da washaat peogwir, keit ha ma vo hualat ar broadoù gant gal-loudoù an arc'hant bras etrevroadel, en em gavo die'halloud kement gouarnamant zo. Setu perak, dre ma n'halle ket gwellaat stad an darn vras eus an dud, en devoa bet lakaet en e soñj ober plijadur d'ur bihanniver a dud en ur aotren paotretarion da zimeziñ gant paotretarion ha merc'hetaerezed da zimeziñ gant merc'hetaerezed. Ur c'henn bras etia ha na gouste ket ker. Gwashaat taol evitañ, rak a-benn ar fin ez eo dihunet ar bobl, aet skuzh gant kement a zivergontiz, ha milionou a dud zo en em gavet o pavata ar ruiou, e-kerz an nevez-amzer, e diske-ladegoù divent seurt na oa ket bet gwelet abaoe tregont vloaz. Sioulaet eo an traoù en hañv met, nebaon, ec'h adkrogo ar choloni en diskar-amzer. En un doare iskis en deus ersavat ar gouarnamant a-enep d'ar manifestadegoù-se. Tud sioul, seven, avizet ha fur eo ar vanifesterien. Dereat e oa ar luganoù, moder ar pezh a veze lennet war ar skritelou. Ne veze dismegeñset den, ne veze ket kunjennet ar polis, n'eus bet devet gwelet ebet, n'eus bet torret gwerenn-stal ebet. Ne oa na penn-bazh na koktel-molo-

toev ebet gante. N'o deus skoet gant den ebet. Ha koulskoude int bet gwallgaset gant beg-dog; gwelet ez eus bet kozhidi, maouezed ha bugale vihan kozet gant ar CRS-ed, tud yaouank pilet, a gantadoù, gant ar boliserion, dastumet ha kaset d'an toull. Kondaonet ez eus bet ur paotr yaouank zoken, gant ur pezh divvezh a varnourz, da vezañ toullbac'het e-pad daou viz. Nicolas Bérard-Busse e oa e anv ha n'en devoa gwraet netra nemet manifestiñ ha klask achap diouzh an archerion en ur redek da glask repu en ur pidzeria. Paket e oa bet ha dalc'het dindan evezh, kaset raktal dirak ar barner ha kondaonet war an taol. Seurt disenteziou ne vezont kemeret nemet a-enep tud o defe gwall felladenet, ha c'hoazh e leer denc'hel soñj penaos, peurliesañ, ne vez ket karz'harriet hirie ken ar felladennerion a zo bet kondaonet da nebeutoc'h eget daou vloaz. Ar wirionez a oa gant Yves de Kerdrel p'en devoa skrivet e *Valeurs actuelles*: "Met petra eo ar seurt justise a gas d'un toull un den yaouank hag a lak da dalvezout e wir breizhezh da vanifestiñ p'emañ, e-keit-se, o paouez leuskel da vont trivec'h hañlion o devoa argadet un tren RER e niz meurzh? Spontus eo ar justis-politikel-se". Echuñ a ra en lavaret da heul ar brederourion

a holl viskoazh: "Ur gouarnamant en argoll eo ar gouarnamant hag a glask gwashaed er feultes". Taolet en doa Nicolas engalv' eus ar varmaden ha prestik goude, a drugarez Doue, e oa bet laosket da vont. Met ur vevh eo memestra. Petra zo kaoz etia e kas ar gouarnamant milieroù a archerion d'ober aon da dud sioul ha dereat pa vefe muioc'h a ezhonm anezhe e lec'hioù all breinet gant railh a bep seurt. D'an 13 a viz meurzh e oa bet aozet gant ar PSG, skipailh bras c'hoarierion mell-droad Paris, ur gouel bras en Trocadero evit lidañ o zrec'h war skipailh Matselili e kampion-mad Bro-C'hall. Kantaoda a louparded eo en em gavet eno ha dao d'ar gabaduilh! Gwer torret, staliou distrujet, gweruioù pulluc'het, mein stlapet ouzh an archerion, 32 den gloazet. Drouzhtu evel boaz e oa bet tamallet an tu-dehoù pellañ. Bet en deus bet zoken J.-C. Cambadélis ar gobari da lavaret eo oa ul "liamm" etre an hurlued-se hag ar vanifesterion a-enep d'an dimeziñ dinatur. Buan-tre e voe gouvezet avat e oa eus an drasterion-se drañherion ar pemdez, da lavaret eo tud arallvro a bep liv zo tout, ar re a vez bepred o vizaouiñ buhez an dud ordinal. En noz-se evel-just n'o deus ket finvet kalz an archerion rak urzh o devoa da chom hep enebit re ouzh an drañherion, beteg-gouzout e vefe gloazet pe lahet unan dioute ha savet muioc'h a jeu e hoazh goude-se er banñlerioù.

Kroaz du
Fier de son drapeau,
fier de son pays
(140x100)
Le drapeau que vous devez posséder impérativement.
Prix : 25 € port compris
Commande et règlement à l'ordre d'ADSAV!
29 rue de Gouedic
22000 SAINT-BRIEUC

hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ur vag hep gwern hag hep stur

hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ur vag hep gwern hag hep stur

brezhoneg

Raktres misioniñ evit Breizh

Ar raktres-mañ evit ar mision nen deo ket graet eiton e unan. Engortoz omp ma kavoe lec'h pe gweli c'hoazh, ma tougo frouezh diwar e imbold ar gef ledan raktres an Eskopti a weler ar e lañs a-houde mar a vload eit ma vo eskopti Gwened un liz a zegemer, un liz a bed, un liz a lak de greskiñ hag un liz a daol he sklaerder en-dro dezhi. Kalonekaet ma omp bet get an Aotrou Eskob Centène a-houde hariv ar ble 2011, setu mar hon eus staget el labour "Da gemenn an Avial e eskopti Gwened en ur zehel stad a sevenadur hag a lavar Breizh", sevenadur ha yezh a za deomp ag ar rumadoù a oe en hor raok, hag a weler e vleur en hon eskopti-ni el dre Vreizh a-bezh ha pelloc'h. An diell-mañ a garehe bout un diell labour, ennon ur raktres dre vras hag ur stedad oberoù da ober ketanpen, kinniget de gement hani a zo daet d'ar c'hentañ tolpou ha da gement den a garehe labourat ganeomp. El-se, rach ar-un-dro, pep unan get e nerzh e galon hag e ampariz, é lakimp ar raktres en e sav eit ma vo taolef he sklaerjenn get kevredigezh liz hon eskopti.



Ar gouarnamant gall o youstriañ war e bobl.

Digomprenus e seblant bezañ emzale'h ar gouarnamant eta pa ya da skeiñ war an dud onest ha pa chom digas dirak torfedoù ar re all. N'eus ket da souezhiñ evelkent rak aes a-walc'h eo intent penaos o deus kalz muioe'h a gom rak taeroni ar geodedourion eget rak feulster an haillhoned. Pegwir emañ ar mutanver gant ar geodedourion, ma teufe ar re-mañ d'en em sevel e vefe tomm da groc'hen hon mistri. Muioe'h-mui e skuziñ an dud o welout penaos e vez diskolpet ar gevredigezh, penaos e vez taget pep memezh a vrogarantez, a relijion, a lezenn naturel, penaos e vez gwarezet an dorfedourion ha gwraet fae war ar reuzidi. Aon o deus ar gouarnamantoù e teufe ar bobl d'en em sevel a-enep d'ar penmaenoù a c'houstenn ar breinadurezh-se, da lavarout eo penmaenoù ar republik c'hall gant he gwirioù mab-den dizoue. Setu perak e tale'hont da hejañ urupaill ar faskouriezh, an urupaill bet ijinet gant Stalin er bloavezhioù 1930, hag a dalvez bepred bep tro ma vez ezhorim da spontañ an dud hag a grede rual e' limonoù. Ur skouer splann a gement-se zo bet roet dimp n'eus ket pell-ze gant afer Clément Méric. Studier e oa ar Brestad-mañ e Paris hag ezel eus ur bagad enepfaskourion. E derou miz mae e oa en em gavet en ur werzh dilhad prevez asamblez gant un toullad mignoned. Eno o devoa ketet gant ur bagad tud yaouank eus an tu dehoù pellañ, ur plac'h anvet Katia en o zouez. Diouzhtu e oa kroget Clément Méric hag e gamaladed da glask kann en ur lavaret dezhe e c'h'hortozfent anezhe en traou war ar ru. Allet e oa bet Katia hag he mignoned gant ur gwerzhour da venel e-pad ur pennad er stal ken na vije skuzhet ar re all hag aet kuit. Pellgomet he devoa Katia ouzh he mignon, Esteban Morillo e anv,

da lavarout dezhañ dont war he sikour. Un hanter goude e oant diskennet ha kavet an enepfaskourion a oa eno e spi. Taolioù dorn a voe eskemmet ha kouezhet Clément Méric war an douar, kollet gantañ e anaoudegezh. An deiz war-lerc'h e oa marv ar paour-kaezh paotr. Skrijus eo evel-just, met ne oa, a-benn ar fin, nemet disoc'h mantras ur biladeg etre kannagourion yaouank. Raktal avat e krogas ar mediaoù da c'hwezañ an traoù : distro e oa al "leon hudar", sailhet e oa ar faskouriezh adarre war ar Frañs, en arvar e oa ar republik. A bep tu, kleiz pe dehoù, e oa mouezhiou o sevel evit goullenn ma vefe divodet ar strolladoù faskourion. Manifestadegoù a voe e pep lec'h ha gevier e-leizh gant ar bolitourion : a-hervez e oa bet kouezet an enepfaskourion jentil e-barzh ur pech stegnet gant ar faskourion drouk. N'eus ket bet kalz a dud o chom difrom ha gwelot e voe zoken ar senedour Yves Pozzo Di Borgo o ouelañ er skinwel. Ma ! Teir sizhun goude e oa bet diskleriet e tis-koueze ur video Clément Méric o sailhat war Esteban Morillo a-zindreviñ ha hemañ ha sellout war e lere'h ha distagañ ur pezh taol dorn d'e argader. Petra eo an emzifenn ma n'eo ket se ? Ha sañset e vefe tud an tu dehoù pellañ da c'h'houzaniñ taolioù tud an tu kleiz pellañ hep kas an dornzh d'ar gêr ?

Bezet a vezo, divodet ez eus bet un toullad strolladoù eus an tu dehoù pellañ gant Manuel Vals (pe Manuel Gaz, an hini a lak beg-e-dog da c'hazañ ar babigoù en o c'herri bihan), ministr an diabarzh. An tan zo er bannlevioù, feulster ar Vabared zo o tistruj hor bed ha petra a ra hon mistri ? Divodañ an tu dehoù pellañ. Kit da gompren.

Aon o deus, sur ha n'eo ket marteze. ⤴

E-lec'h-all ez eo bepred glasoc'h ar geot

D'an 25 a viz Kerzu 2012, deiz Nedeleg, war ar chadenn skinwel TF1 da 20 eur 50 e oa ur maogazin-skinwel anvet *ushuaia nature*.

Yann Tregal

Ad et eo Youenn Craff da Anaon d'ar 6 a viz Kerzu 2012. 6 devezh ar-raok deiz gouel sant Kaourintin, patron Kerne, ha deiz-ha-bloaz marv an Aotrou Perrot (12 a viz Kerzu). N'em eus ket sellet a-raozh ouzh an abadennoù a-hend-all da sellout outo en novezh Nedeleg-se, evel pep bloaz, evit an dud o-unan-penn, pezh a oa va degouezh en devezh-se. Bez' e oa va skinfurchata⁽¹⁾ paz on kouezhet war dibenn an abadennoù-se, *Ushuaia Nature*. Bez' e chome c'hoazh un ugent munutenn bennak eus an abaden. Edo ar c'hlenner⁽²⁾ brudet, Nicolas Hulot, e kreiz koadeg Amazonia, e-touez ur strollad Indianed, endro d'un tantad, o lakaat da grazañ ouzh ar flamm kig anevaled bihan o devoa tapet, lazhet ha diskroc'henet, ha Nicolas Hulot a zebre ar c'hig krazet gant an Indianed. Ne oa ket fall hervezañ, blaz kig konkil gantañ, marteze, pe moc'h... pe... n'ouzon ket ken ! Goude-se e oa ar geajidenn vras gant Raoni Metuktire, unan eus pennoù bras an Indianed Kayapo, a vev e kreiz ur mirva war dirdad Brazil. War leurenn vras ar geradenn ma weled daou di kevredin⁽³⁾ bras goloet gant raoski, e-lec'h e doo bugale Kayapo o c'hoari melldroad ha gwisket gant bragoù berr ha n'o devoa neira kayapo, e voe ar geajidenn. Ar penn-neuriad Raoni, goloet e zremm hag e gorf gant livadurioù ariled⁽⁴⁾, e zoug evel-just e gimkladurioù penn Kayapo : un tog gant pluñ livet, un droc'houzoug kregin hag ar bladenn hengounel a zistenn e vuzell izelañ. N. Hulot, kazel-ha-kazel gant Raoni, a zoug ivez un tog pluñ livet, hag e voe gantañ un hir a brezegenn, un aspedenn da zifenn sevenadur an Indianed Kayapo. Sonj em boa bezañ kleivet endeo traoù a seuse, abaoe ma vez skingaset abadennoù N. Hulot, ha zoken bezañ gwelot ar

penn-neuriad Raoni bet degaset da Bariz gantañ, evit reñf muioe'h a skod d'e abadennoù. Diskleriet e vez evel ekologour daonet, diñneur meur ar voull-douar, hogen, evit mont e penn pellañ ar bed evit seveniñ e restadennoù⁽⁵⁾, n'eo ket war droad na war e vare'h-houarn ez a ken pell-se. Dre gar-nij ez a sur-mat, betek un aertborzh bennak, met da c'houde e vez ar-vert tankitri evit tizhout kêriadennou an Indianed e kreiz ar goadeg. Ha gantañ e oa dre ret ur skipaill kalvezourion arbennikaet hag an holl zafar ret evit sevel ur restadenn skinwel. Ha gant kement-se e vez bevezet gremm⁽⁶⁾, neketa ! Mar felle da Nicolas Hulot mirout ar bobl Kayapo en he glanded hemanzrel, mirout outi a vezañ saotret gant ar bed arnevez, ar bed kornogad, arabat e oa dezhañ mont e darempred gant. Piv e touez an Indianed Kayapo-se, goude bezañ bet filmet gant ar gwikefre iskis-se evito a zo ur c'hamera, n'en devo ket c'hoant en em advelout war ur skramm, ur wech tremenet ar stok sevenadurel kentañ ? N'ouzon ket ha skinvelerioù ez eus e-tiez an Indianed-se. Diaes e vefe en abeg d'al linenn tredan ha ne zeu ket betek eno, sur-mat, hogen bremañ, gant un dastumer-tredan pe un tredanganer⁽⁷⁾ ez eus tu da lakaat da ar c'hvelañ ur skinweler e kreiz koadeg Amazonia. N. Hulot hag e skipaill n'o deus ket graet en un doare all evit filmañ. Hogen kloustr e ran e vo ar skinweler, e-touez holl gwikefreoù hag ardivinkoù ar bed arnevez, an hini kentañ a zeuio-tre en tiez kayapo. Ha pa vo kroget da sellout ouzh ar benvegse, a gom-zo eus traoù all eget ar sevenadur kayapo evel-just, e vo kroget gant e disk. Paz eus bet ur skinweler e pep ti e Breizh e oa tonket d'ar brezhoneg steu ziañ, dre ma ne oa nemet galleg gant ar skinwel-se ha tamm

Vincent Peillon, abostol an divezouezh republikan

Stad vrezhon ebet evit gouzodiñ⁽⁸⁾ outañ ar brezhoneg. Er mare-mañ, war foronop ar genroued, a-zivout an danevez-lezenn c'hall a aotre dimeziñ an heñvelveidi etrezo, e vez un toullad tud o timali ouzh ar skinwel bezañ degaset ar stuzegzh dinatare-se gant e steudadioù filmet a-vil-vern o tont eus Holly-wood. N'eo nemet ur benveg ar skinwel, dimnoz dre natur, evel teod Ezoop, n'eus nemet an hini a zo a dreñv dezhañ a zo kiriek, eus ar mad pe eus an droag a ra gantañ. Pezh a lavaren ouzhiñ-ne dreist-holl en ur sellout ouzh dibenn an abadennoù-mañ, a c'helfe bezañ krennet er c'hrennlavarmañ : "E-lec'h-all ez eo bepred glasoc'h ar geot", pe, mar kavet gwelloc'h, en hor bed a stlennerezh yoc'h⁽⁹⁾ g'witubmanet⁽¹⁰⁾ : "spilensoc'h zo komz eus an dra a c'hoarvez e penn all ar bed, eget eus un dra heñvel a c'hoarvez ouzh toull ho tor". Meur a brederiadenn a savas d'am spered da c'houde, da skouer, pa gleviñ ar Prezidiat gall, F. Hollande, o tisklerian e Tombouktou (Mali), e sell die'hoarzh, e zorn war e galon, e vefe adsavet gant Bro-C'hall ar savadurioù relijiel nevet bet distrujet gant an Islamourion varanek⁽¹¹⁾. E-keit-se e Abbeville e Norzh Bro-C'hall e veze distrujet un iliz, brav-tre, en abeg ma kousfite re ger he dere' hel e ratre, gant kuzul kêrel renet gant ur maer PSE. Klaskit an diac'hinad⁽¹²⁾ !



Raktres misioniñ evit Breizh

Raktres evit diweladegoù ar raktres ha misioniñ ar dachenn ar brezhoneg ha sevenadur Breizh.

- Evit prezeg an Avial en eskopti Gwened ha dezhañ kont a sevenadur Breizh hag ag ar brezhoneg -

Komunion evit ar Mision

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ar vag hep gwern hag hep stur



Penn ar Indiane Kayapo, Raoni Maktire

Gant an holl strolladoù politikel, ken eus an tu kleiz ken eus an tu dehoù, ha zoken an ekologourion o-unan, e vez meneget atav an arakaat, e-touez ar palioù da dizhout ganto evit mad an dou, sañset. Neuze perak mirout ouz Indiane Amazonia kaout perzh en arakaat-se mard eo un dra vat evit ar pobloù all ? Hogen pal Nicolas Hulot a zo marteze ober gant an Indiane Kayapo ur mirva evit touristed, piv'our ?

Difenn hengoun ha stuzegzh pobloù 'zo a chom koulskoude un oberezh hael, hogen, n'eus ket ezhomm mont betek penn pellañ ar bed evit kavout danvez da brederiañ war an danvez-mañ. Ouzh toull hon dar ez eus tonkad hor Breizh. Va digarezit ma tegasañ pep tra en-dro da Vreizh, met d'an nebeutañ e c'heller komz eus ar pezh a anavez. Pep hini ac'hanomp a anavez tonkad hor yezh lazhret gant skol ar Republik c'hall, pe d'an nebeutañ oc'h ober he zalarioù. Hogen n'eo ket ar yezh hepken a zo bet kemmet en hor pobl gant ar Republik c'hall, he doare da welout an traoù hag ar bed, ne lavaran ket. O dibourc'hañ diouzho brezhadeg-lezh dre ober d'ar Vrezhonek kaout mezh diouti a zo bet hag a zo c'hoazh pal ar Republik c'hall, evit dont a-beñ d'o lakaat da wiskañ chupenn ar c'hallezh, da ober anezho Gallaoued. Hogos tizhet eo al lankad⁽¹⁾ -se en deiz a hizv, war-bouez an nebeut istrogetled a zo ac'hanomp, tud an Emsav, evel Gallianed Asteriks hag Obeliks en em gaset en eo c'hristadenn, ha c'hoazh, e-touez an ensaverien-se, peyement o deus miret spered broadour hon dirogerion, evel ma verke an Deurougant en unan eus e bennadoù diwezhañ.

Er c'hevner-se (diskaridigezh ar gevredigezh vrezhon) ez eo azonus emzalc'h ar mavedien Vinceñ Peillon er mare-mañ, pa fell dezhañ adstammañ empennoù ar

skoldiñ yaouank gant kelennerezh e zivezezh laikour, pa gouz eus *diframmañ ar skoldiñ*⁽²⁾ diouzho o hall savlegouriezh-hoi⁽³⁾ tiegezhel, kenel, sokial, kefreled. Sklaer-tre eo bet etolet an traoù gantañ, hogen daoust ha n'eo ket se a zo bet graet, gant gerioù all goleet, abaoe daou c'hant vloaz gant ar skol c'hall, adalek an Dispac'h gall⁽⁴⁾. Troc'hañ ar vugale diouzho o gwiziammoù naturel, evit o dereñ d'ul laikouriezh republikan, estren ouz pep trehotelezh⁽⁵⁾, ouz pep speredelezh, evit o stummañ hervez o falioù, ha distrag ar familh a zo unan eus ar palioù-se, evit chom hep lavarout an hini pouezusañ.

Anavezet eo bet, divezh-kaer, gant Vincent Peillon en e vanifesto "Refondons l'école" ar wirionez-mañ a laz: "A druzarez d'ar skol eo he deus graet ar Republik, eus he bugale, republikaned, hag he deus gelllet en em ziazezañ da vat". Anzav a ra, e gwirionez, ne oa ket bet ar Republik ur bugel c'hoantaet gant ar vroad c'hall, ha dre heulret⁽⁶⁾ ne oa ar ger "demokratiezh" nemet ur ger kaer evit ober brav er prezegennoù. Gant hor republikaned purjus ne felle ket dezho kelenn ar bobl hepken, treuzkas gouiziegezhioù, hogen dreist-holl sankañ en he spered "talvoud-degezhioù" ar Republik c'hall, na mui na maez, talvoudgezhioù ha n'int ket, dre ret, heñvel ouzhi re an holl renadoù anvet "republik" dre ar bed. Sellomp c'hoazh ouzhi skridoù ar mavedien Peillon. En e levr *La Révolution française n'est pas terminée*, Senni 2008, e skriv da skouer: "1789, ar klavezh dibar hini engenderadur un den nevez eo bet dre ul lann trummes an Istor. Un darvoud istorel⁽⁷⁾ eo bet an Dispac'h, da lavarout eo un darvoud relijiel. Emplegañ a ra an Dispac'h h e vef ar kounouac'haet kement tra a oa a-raok an Dispac'h. Nevez, ur roll-diazezh he deus ar skol, peogwir e le dibourc'hañ ar vugale eus kement tra o stajc' ouz

ar bed rabeublikan evit o sevel betek dont da vevañ keodedour. Ac'hannta, ur c'hanedigezh nevez ez eo, un *resolwezadur*⁽⁸⁾ oc'h oberiañ er skol ha dre ar skol, an liz nevez-se gant he c'hoer nevez, he lidezezh nevez, he zaolennou nevez eus al lezenn⁽⁹⁾. Bez' e lavarer ez eo an diaoul marmouz an Aotrou Doue. Ac'hannta, V. Peillon a oar marmouzañ eus an dibab pa gimig aviel e relijion nevez laikour. E-touez ar re zesketañ eus ar C'hwec'hkogn ez eo skoldi Breizh war pezh a glevet alies. Gwir pe gaou, e c'heller stadañ hiziv o deus ar Vrezhonek yaouank lonket mat-tre un darn vat eus aviel laikour ar Skol c'hall. Ar remziadoù yaouank, dre ma-z eo bet ret dezho mont d'ar skol kalz hiroc'h amzer eget o zadoù: skolaj, lise, skol-veur hag all... ha dre m'he deus emdroet ar gevredigezh henvoazel gant an arnezouriezh, o deus distaiolet relijion o zadoù kozh, gizioù, yezh ha toud, evit degemer aviel ar relijion laikour. Un azon⁽¹⁰⁾ eus an emdroadur-se vez sur-mat da gavlout e disoc'h an dilednadedeg e Breizh bremañ. Breizh hag a oa sellet out a-raok evel ouz ur vro hengouel, a-zehou -ha se a oa rebechet dezhi gant ar C'hallaoued -, a zo bremañ a-gleiz penn-da-benn. Neuze, leviañ gant Nicolas Hulot, war donkad an Indiane Kayapo begozhet⁽¹¹⁾ en o hennadeglezh⁽¹²⁾ gant ar bed arnevez, n'eo ket difennet, evel-just, kendruziñ gantañ, hogen pa gavan ur begozh heñvel, pa n'eo ket gwashoc'h, e toull va dor, e soñjan kentoc'h er c'hrennlavaran, anavezet mat: "Karitez, graet mat, evitomp ez eo da gentañ".

lenikie :

- (1) Skinfurcata : zapret
- (2) Kenrouz : animataet
- (3) Kevelad : commune, ag
- (4) Ardidel : rituel
- (5) Restadenn : reportage
- (6) Gremm : énergie
- (7) Tredangener : groupe électrogène
- (8) Gourzidiñ : imposer
- (9) Silenerezh yec'het : information de masse
- (10) Gvithunnet : généralisé
- (11) Bannek : fanatique
- (12) Diae' hmad : parodoxe
- (13) Lankad : étape, phase dans une évolution
- (14) Kadarnaet eo bet an dra-se gant Laurence Rossignol, senadourc'z PS, o tiskleriañ d'ar 5 a viz Ebrel war France 2, er skingadenn. Ce soir ou Jamais
- "Ar c'hevner n'int ket pere henned war o bugale pere henned ar Stad ez int"
- (15) Savlegouriezh : déterminisme
- (16) Treholonezh : transcendance
- (17) Dre heulret : par voie de conséquence
- (18) Uisorel : méta-historique, en dehors de l'Histoire
- (19) Tresolvegadur : transubstantiation
- (20) Azon : symptôme, caractéristique
- (21) Begozhet : menacé
- (22) Hennadeglezh : identité

médias, normal ce n'étaient ni des "jeunes" dit encore "chances" porteurs d'une "magnifique nouvelle", ni de petites frappes façon Clément Méric, grand chasseur de fascistes imaginaires.

Lampedusa, la mondialisation et le Pape

Le pape François porte très légitimement une attention aux pauvres, d'ailleurs c'est ce qu'a toujours fait l'Église, fidèle en cela à l'enseignement du Christ. "Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait". L'Église a même par ses œuvres, avant que l'État ne l'en dépossède, toujours été par sa Doctrine Sociale, en pointe de l'attention portée aux plus faibles, dans ce domaine on n'a aucune leçon à lui donner. Le pape est donc dans son rôle en portant attention à tous ceux qui sont, à divers titres, chassés de leur pays, et sa visite à l'île de Lampedusa le 8 juillet dernier s'inscrit donc dans cet esprit. Oui mais Lampedusa n'est pas une situation normale. Cette île est l'une des nombreuses "portes d'invasions" de l'Europe par les foules miséreuses du tiers-monde, et la préfiguration des futures et immenses vagues déferlantes d'une immigration qui déjà la submerge, et à terme va causer sa mort. On n'imagine pas le pape ignorant de cette situation qui détruirait aussi le christianisme, puisque cette immigration est majoritairement musulmane. En effectuant cette visite, on ne peut que regretter un manque de discernement qui confond charité et politique, d'autant que les médias y ont tout de suite vu une caution de l'Église à l'immigration, et cette récupération idéologique était prévisible. On peut donc s'interroger sur l'opportunité d'une telle visite, et si pour ce début de pontificat, il n'y avait pas d'autres priorités que d'aller s'apitoyer sur des masses musulmanes subversives, alors que dans le même temps, partout dans le monde, les chrétiens sont persécutés par cet islam. Le Christ n'a jamais demandé qu'en son nom, au nom de la charité, un peuple se laisse détruire, d'autant que détruit, ce peuple ne sera plus d'aucune utilité pour ceux qui compaient sur lui. La Parabole du "Bon Samaritain" ne peut s'appliquer à l'échelle d'un pays, d'une civilisation, d'un continent, car le "Bon Samaritain" mort ne pourra plus rien pour le malheureux. Le pape a raison de dénoncer les lobbies qui génèrent ces situations, encore aurait-il fallu les nommer, car derrière la mondialisation, il y a des noms de per-



Le nouveau pape se ferait-il le complice de l'immigration ?

sonnes, de lobbies, de pays, comme en France, Mélançon, le parti socialiste, les Verts qui estiment indispensable de faire venir d'ici 2040, 300 000 immigrés par an, soit 10 millions, plus leur démographie galopante⁽¹³⁾. C'est un peu trop facile de toujours accuser l'Europe, et de manière plus générale l'Occident, alors que les Européens, les Occidentaux n'ont de cesse de supporter tout le poids de "toute la misère du monde", ce fameux "fardeau de l'homme blanc" dont parlait Kipling. La riche Europe l'est de moins en moins, justement à cause du poids gigantesque de l'immigration, par contre, par la bienveillance d'Allah qui a généreusement gorgé les sous-sols de ses fidèles en hydrocarbures, les richesses sont désormais davantage de ce côté là. Mais voilà, cette manne est entièrement employée dans des fastes orientaux façon *Coties des Mille et Une Nuits*, pour enris adipeux rentiers, et plus encore pour planter l'islam en Europe et la soumettre à la religion du "prophète". Oui, Lampedusa est un scandale. "Le signe irréversible de l'écœs immense et monstrueux de la politique moderne qu'il faut plutôt appeler une absence de politique"⁽¹⁴⁾, mais ce scandale n'incombe pas aux peuples d'Europe, eux-mêmes victimes, écrasés par cette "mondialisation de l'indifférence" et le mépris de leurs dirigeants. Non, Saint-Père, saut à accepter et programmer leur disparition (c'est en bonne voie...), les peuples européens ne peuvent plus accueillir et prendre en charge toute cette misère insupportable. Vous nous

dites "Dieu demande à chacun de nous : où est le sang de ton frère qui crie vers moi ?". Devons-nous alors sacrifier le sang, le cri de notre propre peuple, de nos enfants et petits-enfants pour venir en aide à des peuples qui d'ailleurs pour la plupart n'auront aucune reconnaissance et entendent nous détruire, car on leur a enseigné la haine envers nous qui n'a jamais cessé de les secourir. Désolé, mais nos frères se sont d'abord ceux de notre peuple. Vous nous dites encore que "Nous nous sommes habitués à la souffrance de l'autre, elle ne nous regarde pas, elle ne nous intéresse pas". Non, Saint-Père, les Européens ont largement donné, aujourd'hui leur générosité sans frontières ils la paient au prix fort, et elle risque de causer leur mort... et celle de l'Église, du Christianisme comme cela se passe depuis quinze siècles en terre d'islam, terres jadis chrétiennes. Des gens attachés à leur patrie, leurs traditions, leurs cultures, chrétiens ou non par méconnaissance de son Histoire, disent que le christianisme, l'Église catholique en particulier par son universalité n'a de cesse de se faire la complice, le fournisseur de l'immigration, d'assez-elle sombrer avec. Nous savons bien que dans son enseignement qui est celui du Christ, il n'en est rien. L'amour de la patrie est intégralement lié au quatrième Commandement "d'aimer son prochain comme soi-même", non pas par égalité, mais parce que l'on ne peut pas aimer "l'autre" si l'on ne s'aime pas d'abord, et aimer d'abord c'est aimer avant tout ses

communauté Réseau Bretagne Liberté

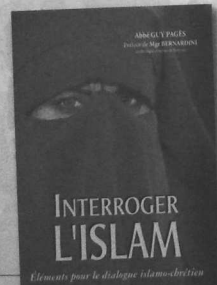


Bienvenue au lancement de la première CAF (communauté autofinancée) de la Côte de Granit Rose. Avec pour simples outils une caisse métallique et un registre, femmes et hommes de la Côte, tous amis, réinventent le principe historique des banques de village : mettre de l'argent de côté, s'en prêter à des conditions claires, définies en amont et en commun. Le local associatif qui les accueille est à Tregastel, et c'est celui de l'association Breizh 2004, une association locale qui encourage l'initiative de base au niveau local avec pour but la construction d'une fédération de pouvoirs respectueux du principe de subsidiarité, capable de remplacer la société étatique et verticale par un réseau de pays fédérés, qui lutte en faveur de l'autonomie locale et régionale.

Jamais dans ma vie je n'avais mis d'argent de côté* explique Y., jeune professionnel de trente ans. Il se dit aujourd'hui qu'il serait bien utile d'avoir de l'argent de côté pour de multiples occasions. En ce moment la CAF de la Côte de Granit Rose est en train de se créer. Ces caisses autofinancées se sont multipliées ces dernières années à Barcelone et à Madrid sous l'impulsion de Jean-Claude Rodriguez, professeur d'économie à l'université Ramon Llull de Barcelone et militant d'une micro-finance sociale.

Nous sommes prêts à officialiser le lancement de la caisse. Les règles sont simples : "Pour la première réunion, il y a un apport minimum de 10 euros. On peut emprunter un crédit représentant jusqu'à quatre fois son apport en capital", explique Claude Guillemain. Le montant du crédit ne peut dépasser un quart de la somme totale dont dispose la caisse. "Pour chaque crédit demandé, deux autres membres doivent se porter garants. Pendant la durée de remboursement du crédit, ils ne pourront pas emprunter". "Il y a un taux d'intérêt de 1,5 %, qui sert à financer la communauté", poursuit Claude. "Mais si un mois on ne paye pas son échéance, le taux d'intérêt double le mois suivant. En tout, on a six mois pour rembourser son crédit". La méthodologie des CAF est suivie à la lettre : établir la liste des membres présents, collecter les apports de chacun, évaluer les demandes éventuelles de crédit, signer le livre de comptes... Par sécurité, la caisse et la clé ne partiront pas dans les mêmes poches : Claude, le banquier, garde la clé de la caisse.

Claude Guillemain, 44, rue Léon Durocher 22730 Trégastel.



plus proches, sa famille, son peuple, sa culture, ses traditions, sa patrie et non en priorité celle des autres. L'Église n'a pas à donner à choisir entre l'amour pour sa patrie et l'amour du Christ et la charité. L'Église catholique donne l'impression d'avoir fait son deuil de l'Europe chrétienne, devenue apostate. Une situation qu'elle a, depuis cinquante ans, largement contribué à créer. En prenant acte, elle semble se racrocher aux chrétiens africains, sud-américains, voire orientales, comme si elle allait désormais chercher ses ouailles dans l'immigration comme les multinationales vont y chercher leurs mains-d'œuvre, et certains partis et syndicats leurs nouveaux adhérents. Qu'aura-t-elle gagné à une Europe déracinée, submergée par le tiers-monde, même en parti chrétien, mais en fin de compte, dominée par l'islam ? Saint-Père, quand vos prédécesseurs parlaient de "Nouvelle Évangélisation", l'Europe renégate de ses racines chrétiennes, ses dirigeants répandaient, et répondent toujours "laïcisation", c'est-à-dire "Dieu dehors", mais un autre écho, inquiétant, insistant se fait entendre, et il résonne déjà dans nos villes, dans nos campagnes,

et cet écho crie "islamisation". L'abbé Pagès, dans son livre Interroger l'islam¹, écrit, "Lorsque demain leurs ouailles auront fini de désertir les églises où ils ne trouvent plus du sel affaîti et seront devenus musulmans, ils pourront remercier leur évêque de leur avoir montré le chemin de la mosquée... Vraiment, pourrait-on trouver depires aveugles pour conduire d'autres aveugles ?". Et de nous citer le cas très emblématique du journaliste-écrivain égyptien qui avait quitté l'islam et qui fut à Pâques 2008 baptisé par Benoît XVI, et qui prit le nom de Christiano Magdi Allam. Révolté par l'attitude plus que conciliante, aveugle au point de paraître complice de l'Église à l'égard de l'islam, refusant de voir que cette pseudo-religion de mort était en train de conquérir et soumettre la chrétienté, il a préféré, non pas renier son baptême, sa foi dans le Christ, mais quitter cette Église aveugle, malade d'elle-même, s'intéressant d'évangéliser, se satisfaisant du vide de ses églises, voire de leur destruction au bénéfice des mosquées, plutôt que de cautionner avec elle les desseins conquérants de l'islam. Dans la lettre ouverte dans laquelle il explique sa décision, il écrit : "Je suis de plus en plus convaincu que l'Europe finira par se soumettre à l'islam, comme cela s'est passé pour l'autre rive de la Méditerranée à partir du VII^e siècle, si elle ne fait pas preuve de lucidité et de courage pour admettre l'incompatibilité de l'islam avec notre civilisation et les droits fondamentaux de la personne, si elle n'interdit pas le Coran pour apologie de la haine, de la violence et du meurtre des musulmans, si elle ne condamne pas la charia et les prêches qui incitent à des crimes contre l'humanité et la violation de la sacralité de la vie de tous, qui rejettent l'égalité de dignité de l'homme et de la femme ainsi que la liberté religieuse"², et

finaleme nt si elle ne met pas fin à la propagation des mosquées". L'Église catholique (et les protestants) sera-t-elle satisfaite quand l'Europe chrétienne aura vécu, et sera retournée aux catacombes ? Il est vrai que l'Église, du moins cette Église post-conciliaire qui a voulu épouser toutes les modes éphémères du monde, croyant qu'elle attirerait ainsi à elle ce monde, et finalement ne fait que s'auto-détruire, n'est pas la seule responsable du geste de Christiano Magdi Allam, en sont aussi responsables tous les gouvernements d'Europe. En France l'islam a de plus en plus le statut de "religion officielle" de la République prétendant laïque, à voir les ministres (et des évêques et des prêtres) s'empresser aux inaugurations de mosquées, à célébrer, tels des dévots nouvellement convertis, toutes les fêtes de l'islam, et à octroyer aux musulmans des avantages refusés aux autres citoyens. Il serait grand temps de retirer à l'islam son statut de religion, et de ne le considérer que comme une idéologie à éradiquer d'urgence. La lucide analyse de Christiano Magdi Allam confirme ce que disait l'imam de la mosquée d'Ivry, "Et l'islam a débuté vainqueur et finira vainqueur. La victoire viendra d'Europe pour l'islam et non pas des pays musulmans" (sur Canal+, 24 novembre 1989). Il ne sera pas inutile de consacrer un article à toutes les vociférations haineuses promettant la conquête de l'Europe, menaces qui puisent leurs racines directement dans le Coran, elles ne sont pas à prendre à la légère, car l'islam passe très vite aux "travaux pratiques". Retenons cette dernière qui fait écho aux prétentions du Debbouze, et émane du président du "Collectif contre l'islamophobie", Marwan Muhammad, militant excité de l'application de la Charia en France, "Qui a le droit de dire que la France dans trente ans ne sera pas un pays musulman ? Personne dans ce pays n'a le droit de nous enlever ça. Personne n'a le droit de nous nier cet espoir-là. De nous nier le droit d'espérer dans une société globale fidèle à l'islam. Personne n'a le droit dans ce pays de définir pour nous ce qui est l'identité française". Ces propos de conquérant ont le mérite d'être très clairs. Le malheur pour la France, c'est que l'identité française est une identité fourre-tout, qui ne distingue pas nationalité et citoyenneté ; il est vrai que désormais, sans rire, le plus beau subsaharien peut se dire allemand, suédois, irlandais, ou...breton. Ou encore, la Rokava Diallo dont l'obsession est de virer les autochtones au bénéfice des allogènes, "Ce ne sont pas les minorités qui devraient quitter la France où elles sont

chez elles, mais ceux qui ne supportent pas de les côtoyer dans ce pays"³. C'est aussi ça la subversion, la négation physique d'une identité propre à chaque peuple. Pour conclure sur Lampedusa, nous préférons entendre "Le droit à ne pas immigrer" de Benoît XVI⁴, c'est-à-dire le droit à chaque peuple à rester chez lui, plutôt qu'entendre son successeur nous inviter (inconscience sur les sombres réalités de l'immigration, de l'islam ?...) à ouvrir encore plus grandes les portes de nos patries, car à ce niveau nous ne sommes plus dans la charité bien comprise, réaliste, mais dans l'idéologie subversive, et là nous disons NON (Non possumus). Ce qui est certain, c'est que ce n'est pas aux Bretons que l'on peut reprocher la "culture de l'indifférence" à l'égard des plus pauvres. Jean-Pierre Calloch⁵ le rappelle magnifiquement dans son poème, Les Trois Sanctuaires⁶ : "Le fardeau de Votre Croix sur l'épaulé, le Celte a fait le tour de la Terre. Pour Vous il a inversé chaque mer et il a atterri dans toutes les criques. Et si nombreux sont les pays où nous avons élevé Votre arbre du Salut, que nous ne savons plus leurs noms. Où est la vague qui ne soit soumise aux hommes de ma race ? Elle où ne dorment pas les os d'un Celte ? Ils attendent le feu de l'Apostolat dans tous les pays... Il n'y a que le leur qu'ils oublient. Est-ce que ce n'est pas pour Vous seul qu'ils ont oublié leur pays natal ? Est-ce que ce n'est pas pour Vous seul qu'ils ont pris leur pensée et leur cœur tout entier...". Et de conclure par ce "reproche" à Dieu, "Vous serez bien plus avancé quand il n'y aura plus de Bretagne !". Et à l'instar de Jean-Pierre Calloch⁷, nous pourrions crier : "Vous serez bien plus avancé quand il n'y aura plus d'Europe !". Il est vrai que Bossuet disait que "Dieu se rit des situations que l'homme a contribué à créer, et dont il se plaint ensuite". L'Europe ne veut plus de Dieu (Le Christ), elle se débouillera avec Allah. Mais le Breton, lui, a apporté partout par ses missionnaires l'Évangile, mais aussi par ses médecins, souvent les mêmes, ses marins, ses religieux, le soin des corps en même temps que celui des âmes. Il serait regrettable que les immigrés nous le fassent regretter, car la Bretagne doit rester la Bretagne et l'Europe rester européenne avec toutes les richesses de son authentique culture, de ses traditions, de sa foi qui firent sa grandeur qu'elle a, malgré des erreurs humaines, mettre au service de tous les hommes. La mondialisation, les lobbies apatrides, ce

n'est pas l'Europe, c'est même tout son contraire, et ce ne sont pas les hordes innombrables d'immigrés qui feront l'Europe de demain, car ce ne serait plus l'Europe, pas plus qu'ils ne feront notre Bretagne, car elle ne serait plus la Bretagne...

- NOTES ET SOURCES : 1) Lire dans WAR RAOK n°25 "La famille cellule familiale originelle de la vie sociale" et "Le mariage, la famille, voilà l'enfer..." WAR RAOK n° 37. 2) La France orange mécanique de Laurent Bertone, Éditions Ring (2013). 3) Déclaration de Madame Berger, député socialiste des Hautes-Alpes (19 juin 2013). 4) "La mondialisation de l'indifférence", article de Maître Jacques Trémollet de Viltes, Présent du 2 juillet 2013. 5) Interroger l'islam de l'abbé Guy Pagès, édition DMM. 6) Question "dignité de la femme". Il est évident que l'Europe par ses gouvernements votant des lois contre-nature est très mal placée pour faire la leçon à l'islam. Ajoutons que si l'islam massacre à tout-va, l'Europe, elle, massacre du fait de l'avortement de ses propres enfants... 7) Lire dans WAR RAOK n°36, "Quand les prédateurs s'invitent en terre bretonne". 8) Idem, n°36. 9) Ar Daoulis de Jean-Pierre Calloch, Lais Les Trois Sanctuaires.



Christiano Magdi Allam.

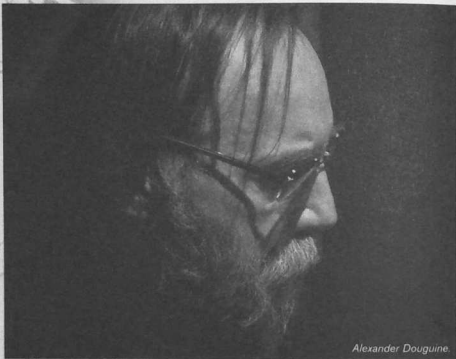




Alexandre Douguine Figure de la résistance à la mondialisation

Alexandre Guelievitch Douguine est né à Moscou le 7 janvier 1962. C'est un intellectuel, patriote et fidèle de la religion orthodoxe.

À la fin des années 1970, le jeune Douguine commence des études d'ingénieur à l'Institut d'aviation de Moscou. Il est cependant déprimé par la grisaille de la société soviétique et est loin d'être un communiste modèle. Il entre rapidement en contact avec des intellectuels moscovites traditionalistes versés dans l'ésotérisme et le mysticisme et hostiles aussi bien à la culture officielle soviétique qu'à l'Occident décadent. L'une de leurs activités consiste à lire et à traduire en russe les livres (empruntés à la Bibliothèque Lénine) d'auteurs étrangers comme René Guénon, Julius Evola et Ernst Jünger. Julius Evola a une grande influence sur Douguine. En 1983, une littérature prosaïque est découverte chez lui : il est alors détenu par le KGB, soumis à un "examen mental" et expulsé de l'Institut d'aviation. À partir de 1985 la perestroïka survient et permet alors une certaine liberté d'expression. À cette époque, les premiers textes de Douguine commencent à circuler sous forme de samizdats. En 1988, il fonde la maison d'édition Eon et écrit son premier livre, *Mysterii Evraziï (Les Mystères de l'Eurasie)*. Il voyage ensuite en Europe de l'Ouest, où il rend visite à des intellectuels de la mouvance néo-droïtiste et traditionaliste. Son hostilité envers l'Occident s'accroît et il se rapproche du courant "national-communiste", en rencontrant le leader communiste Guennadi Ziouganov. Après la chute du communisme, Douguine s'oppose au régime pro-occidental d'Eltsine et s'enthousiasme alors pour le "national-bolchevisme", une synthèse ultra-radical d'esprit "révolutionnaire", née en réaction au cataclysme



Alexandre Douguine

par Rozenn Le Hir

social de l'ère eltsinienne. Le 1^{er} mai 1993, Douguine et Limonov signent conjointement un manifeste qui annonce la formation d'un Front national-bolchevik. Soutenu par les milieux capitalistes occidentaux, Boris Eltsine avait lancé son programme de réformes le 2 janvier 1992, qui entraîneront rapidement une baisse catastrophique du niveau de vie pour la population ce qui fut qualifié de "génocide économique" par le vice-président Alexandre Routskoï. En octobre 1993, Douguine et Limonov créent le Parti national-bolchevique, avec Limonov comme figure charismatique et Douguine comme idéologue. En 1995, Douguine se présente comme candidat du PNB dans une banlieue de Saint-Petersbourg, mais malgré l'appui bruyant de Kouriokhine, il n'obtient qu'un score négligeable. Ce

fut sa seule excursion dans le domaine marécageux de la politique politicienne, un monde absolument pas fait pour un intellectuel mystique comme Douguine. Il quitte le PNB en mai 1998, emmenant avec lui un petit groupe de fidèles (la fraction "Révolution conservatrice", créée en 1994). Pendant sa période nationale-bolchevique activiste (1993-1998), Douguine obtient cependant quelques succès sur le plan culturel et métapolitique, sa véritable vocation. En septembre 1993, sa série *Mystères du siècle* conçue avec Iouri Vorobiev et centrée sur l'ésotérisme et l'occultisme est diffusée sur deux chaînes de la télévision russe. Entre 1993 et 1997, il publie plusieurs livres importants dont un épais traité de géopolitique : *Osnovy Geopolitiki (Les Fondements de la géopolitique)*, sorte de "catéchisme eurasiiste" qui a eu un très grand succès dans les milieux politiques et militaires russes. Le livre bénéficie de contributions significatives de l'Académie militaire russe et connaît quatre éditions successives. En 1996,



Douguine crée le fameux site internet *Arctologia* qui diffuse la pensée eurasiiste sur la toile mondiale. En 1998, Douguine trouve sa véritable voie : l'eurasisme, ou plus exactement le néo-eurasisme, puisque le premier mouvement eurasiiste avait été fondé dans les années 1920 par des intellectuels russes de l'émigration. Les eurasiistes se démarquaient des nationalistes classiques et des slavophiles. Sans être communistes, ils n'étaient pas opposés à l'expérience soviétique, qu'ils regardaient comme la continuation de l'idée impériale russe. Le néo-eurasisme de Douguine reprend ces idées mais il va plus loin. L'Occident, là où le soleil se couche, représente le déclin, la dissolution. L'Eurasie représente la renaissance, c'est le pays des dieux, puisque c'est là que le soleil se lève. Le but déclaré du mouvement néo-eurasiiste est de constituer un grand bloc continental eurasien pour lutter à armes égales contre la puissance maritime "atlantiste", qui représente le "mal mondial" entraînant le monde vers le chaos. Dans le contexte strictement russe, c'est une sorte de troisième voie située entre les réformes pro-marché et la nostalgie du passé communiste. Douguine définit lui-même son mouvement comme un "centre radical" et comme "le premier parti géopolitique". L'eurasisme s'intéresse à tous les sujets. Avec Douguine, l'eurasisme n'est plus une simple idéologie politique, c'est un système de pensée et une vision du monde. Il n'est donc plus question de chimère "révolutionnaire" et le néo-eurasisme apparaît comme une doctrine sérieuse, beaucoup mieux adaptée à la nouvelle situation russe dans le contexte mondial. Douguine s'adresse en premier lieu aux élites politiques et intellectuelles russes. Le néo-eurasisme connaît rapidement un développement important. En 1998, Douguine devient conseiller à la Présidence de la Douma (occupée par le communiste Guennadi Selezniou) pour les questions stratégiques et géopolitiques. Il a aussi une forte influence sur nombre de partis et de politiciens russes. En 1999, c'est la création du Centre d'expertises géopolitiques (entité consultative auprès de la Douma, pour les questions de sécurité nationale) dont Douguine devient le directeur. La même année, il se fait rebaptiser chez les "vieux croyants" (*starobriadistsy*), une branche traditionaliste de l'orthodoxie. En mars 2000, après la période cataclysmique du pouvoir eltsinien, c'est l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine. Le nouveau président manifeste aussitôt une ferme volonté de reprise en main de l'État russe, avec une orientation beaucoup plus patriotique et

moins servile envers l'Occident. Douguine, qui avait été un opposant acharné à Eltsine, choisit immédiatement de soutenir le nouveau pouvoir tout en tentant de l'orienter dans un sens eurasiiste et anti-atlantiste. Dès l'année 2000, Douguine s'exprime régulièrement sur l'un des sites internet du gouvernement russe (www.strana.ru). Il cesse aussi de collaborer avec Prokhanov, qui, tout comme Limonov, ont choisi de s'opposer de manière irréductible au nouveau président russe. En avril 2001, Alexandre Douguine crée le Mouvement social politique pan-russe *Eurasia*, qui s'appuie fortement sur les religions traditionnelles. Le mouvement bénéficie d'un appui discret du Patriarcat orthodoxe. Avec l'eurasisme, Douguine a définitivement trouvé sa voie, tout en restant dans le sillage du régime Poutine, ce qui ne l'empêche pas de le critiquer lorsque celui-ci semble s'opposer trop mollement à l'expansionnisme américain. En 2002, le mouvement *Eurasia* s'est transformé en parti politique, avec Alexandre Douguine comme président. Le parti tente à présent de sensibiliser le public russe à ses thèses. À la fin de l'année 2003, *Eurasia* participe aux élections pour la Douma au sein du bloc nationaliste *Rodina (Patrie)*, qui obtient un résultat encourageant (9 % des suffrages). Cependant, le processus électoral ne semble pas être un domaine prioritaire pour le mouvement de Douguine, qui préfère diffuser les idées eurasiistes dans les milieux des décideurs russes et non-russes. En effet, un nouveau pas a été franchi en novembre 2003 avec la fondation à Moscou du Mouvement international eurasien.

Si l'on regarde la Russie du début du troisième millénaire, il apparaît que les idées eurasiistes y ont une influence certaine, et qu'elles ont séduit de larges fractions du personnel politique et militaire, ainsi que des membres de l'entourage de Vladimir Poutine. Le président du Kazakhstan, Noursoultan Nazarbayev, est de même un partisan déclaré de l'eurasisme. Le vocabulaire eurasiiste (par exemple, les références au "monde multipolaire") est aussi largement utilisé par les élites russes et même par certains dirigeants européens. En 2001, le président Poutine a lui-même déclaré : "la Russie a toujours été un État eurasien". Les principaux livres d'Alexandre Douguine ont été traduits en français et sont disponibles aux Éditions Ars Magna et Avatar Éditions.



Réflexions sur la vision des anciens celtes

(3^{ème} partie)

spiritualité païenne celtique et christianisme : la genèse et l'évolution du christianisme des premiers temps

par Fulup Perc'birin

(comme partout ailleurs). Nous verrons plus tard que les éléments inabsorbables dans le catholicisme officiel, même populaire, survivront finalement quant à eux dans toute une série de traditions populaires (danses, musique, contes, etc.) en préservant ainsi, mais de façon inconsciente, des pans entiers de l'ancienne culture païenne : il y a une résilience des identités !

Naissance du christianisme : contexte et conceptions religieuses

L'histoire officielle de l'Église veut que le christianisme soit né sous le haut Empire romain, dans le royaume de Judée alors sous protectorat romain, dans un contexte religieux juif. Il aurait été prêché par le Christ, considéré comme Dieu fils incarné de Dieu par les Chrétiens. Les Évangiles, qui rapportent la vie, les actes et les paroles du Christ vécus par quatre de ses douze compagnons, les apôtres, reprennent le schéma du récit biblique, tout en en abandonnant la quasi-totalité du contenu idéologique. Le christianisme serait donc au départ une secte juive qui se serait propagée dans le monde romain d'abord afin de s'imposer en dépit des résistances politiques. Depuis le siècle dernier pourtant, de nombreux historiens des religions s'interrogent sur les origines du contenu idéologique du christianisme, qui remet dans les faits radicalement en cause l'essentiel de l'idéologie du judaïsme. Dès la fin

maintenant que nous avons fait le tour des principaux piliers idéologiques du paganisme européen en général et celtique en particulier, nous allons aborder la question complexe, polymorphe et contradictoire de la christianisation de l'Europe dans un premier temps, puis de l'évolution du catholicisme en Bretagne dans un second temps avec un regard renouvelé : Les conditions de la naissance du christianisme et son contenu idéologique ; nous verrons que le christianisme est né dans un double contexte successif de volonté politique de fusion générale des cultures occidentales et orientales largement comparable à la mondialisation actuelle (l'hellénisme et l'empire romain) ; que l'analyse de ses conceptions métaphysiques montre qu'il ne peut en aucun cas être issu du seul judaïsme dont il adopte un certain langage et un *decorum* extérieur tout en n'en retenant pratiquement aucune conception religieuse hors l'idée d'un Dieu unique ; qu'il doit en fait l'essentiel de son contenu au paganisme européen dont il reprend en réalité les conceptions en les reformulant tout en abandonnant deux points essen-

tiels : la conception cyclique des temps et la préférence morale accordée à la mesure, ce qui en fait l'ancêtre de tous les idéalismes universalistes occidentaux et bien entendu des totalitarismes qui y sont liés. Que son terrorisme intellectuel impose, dans un premier temps, l'éradication des paganismes et donc une tentative d'éradication des cultures et des identités. Mais que dans un second temps, la très profonde résilience identitaire exerce à son tour une réaction en contrecoup sur le christianisme qui entraîne son éclatement en de nombreux schismes et sectes qui réintègrent les aspects identitaires niés au départ. L'évolution religieuse de l'Armorique et de la Bretagne suit cette évolution générale : le christianisme, religion des Bretons, est imposé aux Armoriciens païens dans le cadre d'une guerre de religion à l'"époque des saints et des rois". Cette guerre aboutit cependant à un syncrétisme dans lequel le catholicisme breton reprend en fait un nombre considérable d'éléments au paganisme local, ce qui aboutit paradoxalement à y transformer le catholicisme en une religion identitaire, ce qu'il n'était absolument pas au départ le conflit culturel se prolongeant au cours des siècles à travers un conflit interne à l'Église entre le bas-clergé breton et le haut-clergé "universaliste"

Alexandre le Grand attaquant le char de Darius III à Issus (1^{er} novembre 338 av. JC), mosaïque hellénistique. L'empire hellénistique est le modèle le plus ancien du multiculturalisme occidental (tout comme l'achéménisme est celui du multiculturalisme oriental). Les échecs furent patents dans les deux cas.



WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

26 | juillet-août 2013

du XIX^e siècle, la question d'influences sur le christianisme de conceptions venues de l'orphisme, du pythagorisme et des cultes à mystère grecs a été évoquée. De fait, une rapide comparaison des principaux dogmes du christianisme avec les conceptions juives et païennes indo-européennes mène à la conclusion qu'il y a davantage de convergences entre le christianisme et l'ancien paganisme qu'entre le christianisme et le judaïsme. Les dogmes chrétiens ne convergent que très partiellement avec les dogmes juifs. Paradoxalement, les points de fortes divergences avec le judaïsme (incarnation, trinité divine, résurrection de la chair...) font irrésistiblement penser, avec d'autres décalages, à des notions clairement issues, quant à elles, du paganisme indo-européen (et non du paganisme oriental qui est fondamentalement dualiste). Les missionnaires chrétiens envoyés en Inde avaient déjà souligné ce point non sans étonnement dès le XIX^e siècle, allant même jusqu'à envisager une influence très ancienne du christianisme sur l'hindouisme et notamment sur certaines de ses sectes comme le krishnaïsme (l'adoration de Krishna, un des avatars de Vishnou, dont le nom a même été rapproché de celui du Christ). C'est pourtant bien entendu le contraire qui semble désormais l'hypothèse la plus probable : le christianisme doit être, dès le départ, une religion issue — au moyen d'un bricolage impliquant certaines incohérences (incarnation du Christ, résurrection de la chair vs. notions de paradis et d'enfer...) — d'une volonté de fusion entre les conceptions religieuses orientales (monistes-dualistes) et les conceptions religieuses occidentales (trinitaires). Sans préjuger de l'existence d'un Jésus Christ juif, il doit y avoir par ailleurs à l'origine de la doctrine chrétienne des concepteurs qui ne sauraient être seulement de croyance juive : ces concepteurs étant aussi nécessairement très au fait des spiritualités païennes grecques (orphisme, cultes à mystères...), il faut bien qu'il s'agisse de Grecs vivant dans l'Orient hellénistique, ou bien de Juifs fortement hellénisés (les Évangiles sont d'ailleurs rédigés en grec, et non en hébreu ou en araméen).

Ceci nous ramène donc bien entendu au double contexte historique de l'apparition du christianisme, qui est très intéressant pour l'interprétation du sens de notre époque : l'époque hellénistique suivi de la présence de l'empire romain en Orient. Petit rappel des faits : au printemps 334 av. JC, Alexandre le Grand (dont la folie des grandeurs montre qu'il n'avait à peu près rien retenu des leçons de son précep-



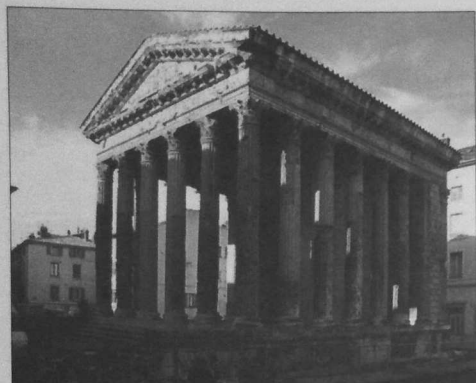
Le mariage d'Alexandre le Grand avec Roxane, tableau de Farnèse (1517). Emblème du métissage généralisé, hellénisation linguistique. Une fin de l'histoire. Cette situation n'est pas sans rappeler, bien entendu, le mondialisme et le multiculturalisme contemporain qui n'est en rien novateur. L'histoire, pensaient nos ancêtres Celtes, est un éternel recommencement puisqu'elle s'inscrit dans le principe métaphysique du cycle cosmique : force est de constater le génie de leur vision, force est de constater que ce n'est pas la première fois que des fous furieux proclament des "fins de l'histoire" (empire d'Alexandre, empire romain, califat islamique, jacobinisme, Reich millénaire nazi, communisme... multiculturalisme), qui ont pourtant toujours toutes finies, sans exception depuis des millénaires, dans les poubelles de l'histoire ! Dès après sa mort, son empire éclate, les royaumes hellénistiques dirigés par des princes grecs abandonnant désormais l'idée de changer leurs peuples pour reprendre pratiquement le modèle achéménide. Mais l'idée hellénistique a marqué une certaine élite décastrée qui ne peut manquer d'avoir caressé pendant longtemps le rêve d'instaurer une religion unique en lieu et place de toutes les autres, et dont l'idéologie fusionnerait les conceptions orientales et les conceptions occidentales : c'est là assurément une des sources à l'origine du christianisme. L'empire d'Alexandre ayant fait long feu, c'est un autre empire également mondialiste et multiculturel qui va rapidement prendre la relève avant d'être à son tour balayé par l'histoire, pour les mêmes raisons que le précédent, à savoir la fuite en avant et son incapacité finale à maîtriser ses contradictions ethno-culturelles internes. L'empire romain s'étant défini-

teur Aristote) pénètre dans l'empire perse — lui-même un empire multiculturel oriental maintenu en place par un total respect des cultures, religions et langues locales, une large décentralisation provinciale et une imposition modérée de ces dernières — avec 30 000 hoplites et 5 000 cavaliers. Suite à une campagne éclair de quatre ans seulement, la supériorité technique et tactique de l'armée macédonienne et le génie de son stratège à raison de l'armée hétéroclite, mal dirigée, du bien faible roi des rois Darius III. L'empire achéménide une fois tombé entre ses mains, Alexandre se perd dans une fuite en avant en pénétrant en Bactriane (actuel Afghanistan), puis dans le nord de l'Inde, mais même surtout dans son empire hellénistique, une politique "multiculturaliste" qui ne manquera pas de bouleverser les identités occidentales et orientales. Il fonde, en 10 ans seulement, 70 villes pratiquement toutes appelées *Alexandrie* qu'il veut peupler de vétérans grecs ou hellénisés afin de diffuser la culture grecque occidentale, puis abandonne le statut de roi macédonien (qui est le premier, mais l'égal de ses hommes) pour exiger le statut de roi divinisé et la promotion devant lui, épouse une princesse perse (Roxane) tout en contraignant des milliers de ses officiers et soldats à épouser des femmes orientales (mariages forcés en masse), proclame l'*homonoiia* (harmonia = concorde, harmonie universelle, une sorte de "vivre ensemble" et de "multiculturalisme" antique avant la lettre) et la *koivoniia* (koinonia = communion, communauté, le "mondialisme" de l'époque). Le but d'Alexandre est la fusion générale des Occidentaux et des Orientaux : État unique, marché commun

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

juillet-août 2013 29



Culte de l'empereur en Gaule : le temple d'Auguste et de Livie à Vienne. La religion gauloise est tolérée, mais en tant que religion subordonnée à la déification de l'Etat romain. Le druidisme, considéré comme une spiritualité métaphysique trop identitaire, est par contre interdit. Les religions nationales doivent être populaires, pour ne pas dire folkloriques... Le christianisme est persécuté, parce qu'il refuse la primauté du culte de l'empereur (se plaçant ainsi au-dessus de l'Etat, ce qui est de la haute trahison)

tivement imposé en Méditerranée occidentale après la conquête de l'Italie (guerre latine 498-493, guerre contre Veies 406-396, guerres samnites 343-290, guerre contre Tarente 282-272, conquête de la Gaule cisalpine 200-190), la destruction de l'empire carthaginois dans le cadre des guerres puniques (264-146), la dure conquête de l'Espagne (191-133), la conquête de la Gaule transalpine (56-52), s'emploie à soumettre la Méditerranée orientale en s'emparant successivement par la force de la Macédoine (200-168), du royaume de Mithridate en Asie mineure (88-64) et en plaçant finalement l'Egypte (48-47) et tous les royaumes hellénistiques issus de l'éclatement de l'empire séleucide sous protectorat (dans les années 50 av. JC). Ceci concerne notamment le royaume de Judée gouverné par les rois hasmonéens (Hérode), à l'origine des tétrarques juifs de l'empire séleucide. L'empire romain est le modèle même de l'empire multiculturel antique. Les Romains de souche y sont pratiquement non seulement minoritaires, mais progressivement ultraminoritaires dès qu'il débordé de l'Italie. La gestion romaine de ce multiculturalisme est très complexe et subtile : la constitution romaine est en fait un système de contrôle du pouvoir final en cascade. Le Sénat, qui est son organe suprême, assu-

re la domination des grandes familles nobles romano-romaines. Le princeps des comices tributes assurent la domination de la ville de Rome et du Latium. Les comices centuriates instaurent un système de citoyenneté progressif donnant des droits de plus en plus importants en fonction du cens payé. La puissance tribunitienne accordée aux représentants de la plèbe permet aux classes inférieures d'opposer leur veto à certaines décisions de l'oligarchie de la noblesse romaine, les *gentes*. Ainsi la citoyenneté romaine est-elle radicalement différente de la nôtre : elle n'est pas unique et égalitaire, mais bien au contraire à géométrie variable : les droits civiques sont d'autant plus importants qu'on est patricien (et non plébéien), riche (appartenant à une centurie élevée), Romain ou au moins Latin ou au moins Italien ou au moins citoyen (de nationalité étrangère). C'est donc un système politique organisant un équilibre hiérarchique complexe, entre des castes, des oligarchies et des ethnies inégales. Aucun "égalitarisme", aucun "antiracisme" assurément à Rome ! Rome est ethno-différentialiste. Les peuples soumis connaissent deux régimes : les anciens alliés dans les guerres de conquête disposent d'une totale autonomie et conservent leurs institutions politiques et leurs souverains, leurs coutumes ;

ils doivent seulement payer un tribut modéré (également baptisée "contribution aux frais de l'alliance") et mettre des troupes d'appoint à disposition en temps de guerre (*socii*). Les peuples qui ont résisté sont réduits à l'esclavage, leurs terres confisquées, proclamées domaine public (*ager publicus*) et redistribués aux vétérans de l'armée (auxquelles elles servent donc de caisses de retraite) qui y élèvent des colonies qui sont des centres de romanisation. Rome ne confond absolument pas, comme le fait la France jacobine, nationalité et citoyenneté. La nationalité est un fait ethnique intangible : les Berbères, Gaulois, Grecs, Thraces, Daces et autres Egyptiens, Judéens et Chaldéens ne sont jamais considérés comme des Romains, même s'ils possèdent la citoyenneté romaine. La citoyenneté ne concerne que les droits politiques et est distribuée, au cas par cas, aux grandes familles des peuples soumis qui sont ainsi invitées, en échange de privilèges, à collaborer à la mise sous statut colonial de leurs propres peuples. La "trahison des élites" ne date pas d'aujourd'hui, nous en savons quelque chose, dans la France et la Bretagne d'aujourd'hui ! Au plan religieux, la politique romaine est également d'une grande subtilité : les multiples religions ethniques sont entièrement tolérées à la suite de l'*evocatio* (les Dieux étrangers sont priés de rejoindre Rome, en bon français : les clergés étrangers sont priés de prêcher la fidélité à Rome), mais il existe dès l'empire une religion unique qui vient se superposer, sans se substituer, aux cultes locaux : c'est le culte de l'empereur, qui correspond à une divinisation de l'Etat comparable à la monarchie de droit divin, ou bien encore aux états fascistes et communistes. Et qui joue le rôle de notre laïcité française.

La politique romaine intérieure romaine de gestion du multi-ethnisme n'est donc en rien, à l'origine, marquée par une volonté d'effacer les identités et les cultures, ni de génocide culturel généralisé. Mais ce système d'équilibre inégalitaire complexe ne tient que tant que la puissance militaire de Rome étouffe toutes les forces centrifuges – qui n'en demeurent pas moins là. Tout tient tant que la prospérité économique est là, ce qui est le cas dans un premier temps grâce à un immense marché commun débarrassé de ses obstacles frontaliers et une monnaie unique. Mais l'écroulement vient inéluctablement – sous l'effet de l'immigration massive des peuples venus de l'extérieur, fascinés par les lumières romaines ; sous l'effet de l'explosion des dépenses de sécurité intérieure et exté-

rieure de l'Etat qui contraint ce dernier à une explosion fiscale, à un endettement colossal et finalement à l'inflation et à la décroissance économique étouffée par le recul du pouvoir d'achat et par le gonflement illimité de la dette publique et privée. Tout cela nous rappelle bien des choses ! C'est alors que les inégalités politiques et économiques, mal supportées par des couches populaires restées en partie enracinées et irrédentistes (le cas de la Judée n'est absolument pas isolé) éclatent en entraînant des revendications d'égalité et de justice. C'est donc ce double contexte qui explique la construction idéologique chrétienne : le christianisme est d'une part, et contrairement à ce que laisse croire son apparence de réforme du judaïsme, en réalité un véritable sous-marin religieux OCCIDENTAL qui introduit une divinité certes unique, mais répartie sur trois personnes, et surtout une idéologie de l'incarnation et de la résurrection de la chair, des idées *provenant en fait de l'ancien paganisme européen*. Son but : créer une religion universelle promouvant l'idée égalitaire et niant les identités afin de servir de ciment idéologique à une volonté de fusion générale des peuples occidentaux et orientaux, même si le christianisme ne propose pas dans un premier temps le génocide culturel et linguistique (les apôtres sont investis de la connaissance de toutes les langues par le Saint-Esprit) – l'Eglise n'en parlant pas moins d'abord et avant tout latin. Dans le même temps, il y a quelques divergences significatives entre le christianisme et l'ancien paganisme européen. Celles-ci touchent en fait trois conceptions centrales : La conception de la divinité ultime : elle est contradictoire dans l'ancien paganisme et pas dans le christianisme. La raison à cela est claire : le christianisme est, comme tous les autres monothéismes, un terrorisme intellectuel car il doit servir au contrôle spirituel des populations défavorisées. Le paganisme était une spiritualité d'hommes libres, le christianisme – comme l'a dit Nietzsche – une religion "faite pour les esclaves, les immigrés déracinés des villes". La conception cyclique du et des temps : le christianisme veut, comme tous les totalitarismes, être compris par tous comme une "fin de l'histoire". Celle-ci ne saurait donc être un éternel recommencement...



La poisson et le croix, symboles des premiers chrétiens

Notons que tous les totalitarismes (communisme, "Reich millénaire", et aujourd'hui mondialisme multiculturel...) présentent les mêmes caractéristiques et ont tous repris la même matrice que le christianisme en se contentant d'en changer le contenu.

Dans un premier temps, la nouvelle religion conquiert des nouveaux adeptes auprès des déracinés, des esclaves, des affranchis n'ayant pas réussi, de la plèbe et des déclassés, des laissés pour compte en général formant le misérable prolétariat des villes, souvent immigré de tout l'empire, etc. Les campagnes restées enracinées, protégées par les solidarités claniques et tribales, très rétives au contraire au christianisme, restent fidèles au paganisme (auquel elles donnent son nom de "religion des paysans"). C'est notamment le cas en Armorique, terre excentrée de faible implantation romaine, aux villes modestes (Rennes, Nantes, Vannes, Carhaix). Le christianisme est d'abord combattu par les autorités romaines. Non pas du fait de sa supériorité morale supposée, comme le suggère l'historio officielle de l'Eglise, mais du fait de son total refus de l'altérité religieuse, c'est-à-dire de son intolérance religieuse radicale, qui le conduit à refuser le culte de l'empereur et donc la loi commune. Les principes chrétiens sont placés au-dessus des lois de l'empire. L'empire romain païen, on l'a dit, est au contraire d'une totale tolérance vis-à-vis de toutes les religions. On exige d'elles uniquement la loyauté : c'est justement ce que le christianisme lui refuse. Les vicissitudes de la crise économique, politique (l'édit de Caracalla de 212 accorde la citoyenneté romaine à tous en détruisant ainsi le complexe édifice poli-



Constantin I^{er} le Grand (272-337, empereur en 306), buste d'époque, est resté païen jusqu'à sa mort. Son édit de tolérance du christianisme de Milan (313) relève du pur clientélisme politique.

L'empereur Théodose (347-395, empereur en 379) proclame le christianisme religion officielle de l'Etat et proscrie le paganisme en 392. Il s'agit sur le fond de l'adoption, par un Etat en proie à une accumulation de crises internes, d'une idéologie totalitaire à l'instar des exemples modernes. Les multiples résistances sont brisées dans une immense violence, les temples détruits et les pratiques païennes violemment persécutées.





Le théologien breton de l'île de Bretagne ou peut-être irlandais Pélage prône un ascétisme peut-être issu du druidisme (voir mes réflexions sur la voie druidique "du fou du bois"), place le libre-arbitre et donc la liberté et la responsabilité humaines (et par conséquent la conscience personnelle, la raison et la mesure) au centre de la foi et rejette l'idée de péché originel et de grâce. Il est condamné par le Berbère idéaliste néo-platonicien Saint-Augustin. Un symbole de la résilience identitaire celtique intellectuelle.

rique visant à gérer les contradictions ethniques et sociales de l'empire, sociale, sociétale, culturelle et civilisationnelle ayant plongé l'empire dans la guerre civile, un politique sans scrupule. Constantin I^{er} le Grand promulgue en 313 l'édit dit "de tolérance" de Milan qui met fin aux persécutions des Chrétiens. Il s'agit en fait de clientélisme : le nouvel empereur veut obtenir le soutien des Chrétiens, qui représentent alors entre 10 et 30% de la population environ maximum, contre les autres ci-toyens divisés. "Tolérés les intolérants, et la tolérance disparaîtra alors avec les tolérants", dira plus tard Karl Popper. C'est ce qui arriva : les chrétiens parvenus, à travers le clientélisme pervers de l'empereur, dans les sphères du pouvoir, n'eurent désormais de cesse que d'interdire toute autre religion que la leur. Le 8 novembre 392, l'empereur Théodose proclama le christianisme religion officielle de l'empire. Dès lors, les 70 à 90% de païens de toutes obédiences qui restaient furent contraints, généralement dans une très grande débauche de violence pour les résistants, à se convertir au christianisme. On notera les frappantes simili

tudes de la crise d'alors avec celle que connaît l'Europe aujourd'hui. On notera aussi que l'universalisme indifférencié, "liberté-égalité-fraternité", l'égalitarisme indifférencié, les droits de l'homme compris sans mesure ni bon sens, l'égalité des sexes et des races relativisant tout et le contraire de tout, etc., toutes ces valeurs comprises comme des uniformités indifférenciées, sont des valeurs qui, héritées de la chrétienté, seront reprises par tous les universalismes ultérieurs jusqu'à aujourd'hui. Le christianisme est, au départ, radicalement anti-identitaire : il nie la diversité des peuples et le pluralisme des cultures. C'est une religion de la mesure, une religion de l'ὀρθος (hybris), très opposée en ce point aux paganismes qui l'ont précédé et dont il est en fait une réforme. Entendons-nous bien : c'est là que le bât blesse. Adoptons un instant la lecture païenne du monde, celle des Grecs, des Celtes, des Germains, ces géants qu'étaient nos ancêtres : les idées universalistes ne sont pas intrinsèquement "mauvaises". Le problème, partiellement bien vu par l'intelligence païenne, est que le monde est fait d'ambivalence et de contradictions. Il y a une adversité inhérente à l'incarnation et aux manifestations du créateur. Et les meilleures intentions du monde ont inévitablement de ce fait un revers sombre, qui devient d'autant plus monstrueux qu'elles s'inscrivent dans une absence de distinction et dans la mesure. Le christianisme révisé dirait "qui veut faire l'ange fait la bête". L'humanisme et la démocratie véritables ne peuvent s'inscrire que dans un esprit de mesure et de bon sens. Il n'y a pas de "bien" ou de "mal" absolu. Il y a une mesure vertueuse et une mesure démoniaque. La mesure livre le monde à des démons, et il faut prier le Dieu sauveur pour qu'il nous envoie une de ses incarnations pour nous débarrasser de cette engance démoniaque et qu'il rétablisse le royaume de justice et d'harmonie. La différence entre le messie et l'antéchrist ne tient qu'à un fil... Mais revenons-en aux débuts du christianisme : celui-ci va se heurter, en dépit de l'immense violence dé-

ployée à son avènement, à la résilience des identités, des peuples, des ethnies, des cultures qui ne veulent pas mourir. Cela se traduira, dès l'époque patristique, par la multiplication des schismes et sectes chrétiennes qui redéfinissent, derrière une affirmation "chrétienne", des religions parfaitement différentes convenant aux différents peuples et recyclant souvent les conceptions des religions païennes des différents peuples qui les ont précédées. Citons le pélagianisme, doctrine de Pélage, Breton de Grande-Bretagne ou peut-être Irlandais : celui-ci refuse le péché originel et affirme haut et fort la liberté de l'homme par rapport à Dieu, rejetant l'idée de grâce. Il s'attire les foudres du Berbère Saint-Augustin, qui ne comprend rien à ce type de mentalité étrangère à sa culture orientale. Dire que la vision de Pélage exprime le sens de la vie celtique est une évidence. Le grand schisme d'Orient, définitivement enté en 1054, enterra définitivement le rêve de fusion Orient-Occident, l'Orient ayant été par ailleurs entretemps submergé par une autre religion terroriste universaliste, l'islam, qui a à son tour d'ailleurs éclaté dès 750 en une multitude de tendances, pour les mêmes raisons : résilience des identités ethniques et culturelles. On notera que le destin de tous les empires politiques et idéologico-religieux à vocation universelle a toujours été la même (le communisme universaliste lui-même a dès le départ éclaté en soviétisme, maosisme, polpotisme, castisme... avant de terminer dans les poubelles de l'histoire) au cours des deux derniers millénaires : ils ont été balayés par les résiliences ethnico-culturelles dont ils niaient ou satanisaient l'existence. L'empire d'Alexandre, l'empire romain, le christianisme universaliste, le califat unique : tous ont été balayés par l'éternel retour de l'histoire, cette géniale vision du paganisme de nos ancêtres. Le paradoxe de cette évolution a été que : partout où il s'est adapté, le christianisme est devenu par conséquent le contraire de ce qu'il était au départ, une religion identitaire en Europe. C'est ce que nous vérifierons la prochaine fois en examinant le cas armoricain-breton.

(suite au prochain numéro...)

Menhir "christianisé" de Saint-Duzec en Bretagne : certes surmonté d'un Christ en croix, il porte cependant aussi les symboles de la lune (Déesse-mère) capotée au soleil (Dieu père), des X du Dieu Taranis et d'autres symboles tout aussi ambigus quant à leur attribution religieuse au christianisme... ou au paganisme celtique. Exemple de résilience identitaire populaire.

Breiz, ma Bro...

par Simone Le Baron

Le terme diaspora est un mot grec ancien qui désigne la dispersion d'une communauté ethnique ou d'un peuple à travers le monde. Les peuples en lutte pour leur libération nationale ont souvent eu recours à leur diaspora, très modestement, la revue WAR ROKI, entretient des liens très étroits aux quatre coins de la planète : Irlande, grèce, Italie, Allemagne, suède, USA, Flandre, Australie, Japon, ... et France. Le témoignage de notre compatriote Simone prouve que notre revue a un réel écho dans cette diaspora bretonne.

meriadeg de keranfle'h

J'ai quitté ma Bretagne natale, celle de tous mes ancêtres, en 1972. J'y ai fait quelques séjours (en 1980-1981 et en 1988) mais ma vie s'est passée ailleurs, à l'étranger, sur la Côte d'Azur et en Grèce de nouveau, depuis 2011, j'y avais vécu de 1974 à 1980. La Méditerranée, l'azur du ciel, le parfum de la lavande, la cigale stridulante, la caressée du soleil en novembre n'ont pas eu raison de l'accent guttural, des histoires de korrigans, de la lande mauve, des hortensias multicolores, de

l'odeur forte des sardines ou de celle plus suave s'échappant des crêperies de village. La Bretagne est un pays, une culture, une langue, un héritage, un état d'âme qui se transporte à travers le monde, nichée dans le cœur de celui qu'elle a vu naître. De temps à autre j'aime à me replonger dans ces racines solides comme du chien-dent, celles qui tout là-bas à la pointe extrême ouest de l'Europe continentale, sempiternellement suppliciée par le Noroit, donnent aux enfants de Bretagne la force nécessaire pour aller de l'avant, dès la naissance et tout au long de leur vie. De l'autre côté de l'Océan, derrière l'horizon plombé, se cache l'Amérique. Alors le soir, tandis que la nature se livre à sa rituelle orgie, les Bretons pelotonnés au creux de leur lit rêvent de ces terres lointaines. À l'âge de dix ans je fis ma première grande expédition : soixante-dix kilomètres aller-retour de route cahoteuse, six personnes entassées dans une Simca Ariane à trois rapports, c'était une expédition. Le petit port de Douarnez - qui me

parut immense -, fut donc ma première destination exotique, par un soleil timide - qui me parut torride -, un beau jour de juillet mille neuf cent soixante-trois. Les venelles pavées dévalant vers les quais, le clapotis de l'eau contre la coque des sardinières, les goélands rائلeurs postés sur les bittes d'amarrage à quelques mètres des pêcheurs jurant en breton, crachant un reste de chique sur les filets qu'ils ramandent à la main, les embruns, les effluves de gasoil, les formes surnommées Penn sardin en raison de la forme de leur coiffe en tête de sardine (Penn signifie tête en breton), cette atmosphère unique comme un cliché instantané me dépassèrent totalement. Ce soir-là j'orientais en m'endormant mes doux rêves vers le sud, vers une contrée où le Noroit s'appelle Eole et où le soleil tend superbe tout ce qu'il caresse.

Au lycée je venais de commencer l'étude de la mythologie grecque qui déjà me fascinait. Sans conscience que le pays où l'on avait imaginé toutes ces belles histoires existait réellement, je pressentais que ma destinée allait se poser quelque part là, entre mer et montagne, sur des sentiers millénaires où tant d'âmes avaient éprouvé tant d'émotions. Plus tard j'appris que la mythologie bretonne et ses Mystères d'Avallon cousinaien avec les Mystères d'Eleusis. Peuples de marins, peuples persécutés, peuples d'aventuriers, peuples de résistants, peuples indépendants : voici toute l'histoire des Grecs et des Bretons. Et voici aussi toute mon histoire. Un jour un ami grec vivant en France me fit la remarque suivante : "la dualité bretonne-grecque est très intéressante sur un plan sociologique. Elle est unique, je ne l'ai rencontrée chez personne d'autre jusqu'à présent". Il a raison. S'il y a des Bretons vivant en Grèce ou des Grecs vivant en Bretagne, ma particularité est celle-ci : les deux cultures m'ont imprégné jusqu'en l'autre en permanence comme deux amants s'étreignant sans répit, voulant se fondre l'un dans l'autre et ne former qu'un seul corps. La Bretagne de mes souvenirs n'existe plus. Mais n'a-t-elle jamais existé ? N'était-ce pas simplement ce cliché instantané, éphémère, étoile filante dans le ciel de mes



WAR ROKI

la revue de la nation bretonne - juillet-août 2013

WAR ROKI

la nation bretonne - mouezh breizh



chimères ? La Grèce des années soixante-dix de l'après-dictature, de l'avant-marché commun a disparu. A présent que la société de consommation a tout ravagé et tente d'engloutir le reste d'humanité qui permet encore au ci-toyen hellène de tendre la main à son prochain, je me sens perdue, déboussolée. Je ne sais plus à quel monde j'appartiens. Peut-être d'ailleurs ne l'ai-je jamais su. Peut-être que ce monde est seulement le mien, mon jardin secret peuplé de petits êtres coiffés d'émotions, vêtus de sentiments, ramandant avec amour des filets de soie au milieu d'un immense champ de rêves ondulé par un léger souffle grec. Peut-être... En avril 2011, je me suis adressée aux Grecs dans une lettre sur la toile : 3 millions de visiteurs. Des coups de fil de New-York, d'Australie, des messages par milliers. Larmes, émotion. J'avais touché l'âme hellénique en son tréfonds. Alors l'idée du néophilhellénisme m'est venue à l'esprit. J'avais déjà fait le projet de revenir auprès de ce peuple pour lui restituer le message qu'il m'avait transmis, quand je n'avais que 21 ans. Un message d'humanité tout simple que les Bretons et les Grecs, malmenés par l'Histoire à cause de leur caractère fier, insoumis, indépendant, perpétuent à travers le monde (5 millions de Bretons dans la diaspora, 5 millions de Grecs également). Nous sommes partout, venus des profondeurs d'une civilisation européenne mil-

lénaire, sans début et espérons-le, sans fin. Les autres passent et trépassent. Nous résistons comme des mégalithes ou des colonnes de marbre. Le néophilhellénisme est un pont entre l'hellénité et la bretonnité, entre la dernière péninsule au nord-ouest de l'Europe continentale et la dernière péninsule au sud-est de l'Europe continentale. Le 21 mai 2013, j'ai été honorée à Salamine de la médaille d'or d'Alexandre le Grand et Aigéai par l'organisation internationale sous l'égide de l'UNESCO "le Kaféneo des Idées" en reconnaissance de mon action de soutien au peuple grec. Dans tous mes discours je précise que je ne suis pas Française mais Bretonne, que les Bretons vivent sous occupation française depuis 1532. La Bretagne est le seul piquant du cactus France comme la Grèce est le seul piquant du cactus Europe : celui qui tente de s'y frotter, en ressort blessé. J'ai commencé mon discours le 21 mai, lors de la cérémonie de remise de médaille de la façon suivante : les frontières géopolitiques sont déterminées par les politiques. Les frontières humaines n'existent pas. L'espace hellénique a engendré l'idée de *politeia* afin que les hommes puissent vivre ensemble sans frontières. La mondialisation est un véhicule qu'utilisent certains qui s'imaginent être des politiques. Or, nous qui possédons la pensée hellénique, nous savons parfaitement que ce n'est pas cela la poli-

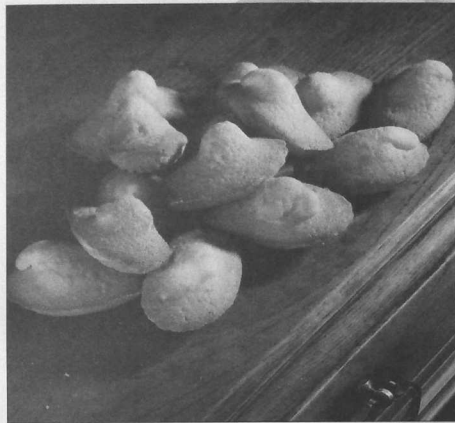
tique, la *politeia* née il y a des milliers d'années, enfant de cette merveilleuse langue hellénique qui diffuse une pensée si simple et si logique. Je me suis adressée à l'UNESCO, à l'ONU et à la commission du prix Nobel de la Paix dans une lettre : "Vous attribuez le prix Nobel de la Paix à l'Union Européenne pour avoir su maintenir la paix en Europe pendant soixantes ans. Mais l'Union Européenne n'existe pas depuis 60 ans, donc c'est invalide. Vous vous moquez de nous. Jamais il ne vous est venu à l'idée d'honorer le peuple grec pour avoir su perpétuer l'hellénisme à travers les siècles, malgré les occupations, guerres et dictatures ? Si cette union financière qu'est l'Union Européenne existe aujourd'hui, c'est parce qu'il y a des milliers d'années les Grecs Européens donnèrent naissance à la civilisation occidentale".

Depuis que l'*Homo sapiens* est passé de la vie nomade à la vie sédentaire il y a 17 000 ans, les peuples n'ont cessé de se faire la guerre, non pour la répartition des ressources et des territoires, mais pour le pouvoir et la propriété. La Terre est assez grande et fertile pour loger et nourrir 10 milliards d'êtres humains. Malgré tout, aujourd'hui en 2013, il existe 1 milliard et demi de sans-abris de par le monde. Pourquoi ? Parce que certains hommes dépravés sans racines, sans patrie, héritiers probables des grands dinosaures, se sont employés à répandre leur venin sur toute la planète, insidieusement, semence assassine qui a déjà décimé une grande partie de la population mondiale. Le pouvoir, l'argent, les deux mamelles de la civilisation... Cependant, 370 millions d'autochtones résistent encore à travers le monde. Parmi eux, les Bretons : 5 millions en France, 5 millions dans la diaspora. Alors, mes chers compatriotes Bretons, du fin fond de la péninsule hellénique, au pied de l'Acropole d'Athènes, je vous salue, je vous engage à perpétuer notre histoire, à continuer de vivre en hommes libres, à ne jamais vous incliner. Gardons le regard bien clair, le front face à la tempête, peu importe le Noroit, le Breton plie mais ne rompt pas ! Nous le devons à nos enfants et petits-enfants.

A wir galon.
Athènes, 16 juin 2013. ↗



Les madeleines et le soufflé aux pommes



Deux desserts traditionnels particulièrement appréciés en Bretagne : les madeleines et le soufflé aux pommes.

Les madeleines

Ingrédients :

- 5 œufs frais
- 180 g de beurre salé
- 180 g de sucre semoule
- 200 g de farine
- 1 sachet de sucre vanillé
- sachet de levure chimique.

Préparation :

- Faire fondre doucement les 180 g de beurre dans une casserole.
- Travailler avec un fouet, dans un large saladier, les œufs, le sucre semoule ainsi que le sucre vanillé. Incorporer ensuite le beurre fondu.
- Ajouter maintenant la farine à laquelle on a mélangé la levure.
- Prendre un moule à madeleines, le beurrer et le remplir.
- Mettre au four (200° environ) pendant 10 minutes. Surveiller néanmoins et con-

Youenn ar C'beginer

trôler la cuisson avec la pointe d'un couteau.

- Astuce : si la pointe de votre couteau est bien sèche, les madeleines sont cuites.
- Démouler.

Le soufflé aux pommes

Ingrédients :

- 1 kg de pommes
- 6 œufs
- 80 g de beurre salé
- 120 g de sucre semoule
- 5/6 biscuits à la cuiller
- 1 cuiller à soupe d'eau de vie.

Préparation :

- Laver à grande eau les pommes puis les couper en quatre et les mettre dans une cocotte en fonte.
- Fermer la cocotte et mettre au four pendant 1 heure environ.

- Passer alors à la moulinette. Mettre cette compote à chauffer doucement dans une casserole et ajouter les 6 jaunes d'œufs.
- Monter les blancs restant neige et ajouter 60 g de sucre semoule.
- Incorporer ensuite les blancs à la compote. Attention le mélange doit être homogène et léger.
- Couper les biscuits en morceaux et les arroser avec l'eau de vie.
- Prendre un moule à soufflé, le beurrer et le sucrer.
- Mettre la moitié du mélange blancs d'œufs/compote dans le moule.
- Placer maintenant les morceaux de biscuits et ajouter le reste du mélange.
- Glisser au four (200°) environ un quart d'heure.

Ce soufflé aux pommes peut être servi avec un coulis (fraise, framboise, pêche...).

La licorne, animal de légende ou réalité ?

Youenn Caouissin

De tous les animaux légendaires : dragons, hydres, chimères, basilic, sirènes, et bien d'autres, la licorne est celui qui intrigue le plus. A-t-elle existé ? On l'aurait souhaité, tant sa beauté toute aussi légendaire qu'elle même est inséparable de l'idéal de la beauté féminine et l'idéal culturel et identitaire européen dans lequel elle tient une place privilégiée.

Merveilleuse créature, tenant tout à la fois morphologiquement du cheval et de la biche, à la robe et à l'abondante crinière immaculée, et aux yeux bleus ou verts d'une grande douceur, elle avait tout pour faire fantasmer ceux qui croyaient à son existence, c'est-à-dire tout le monde. En effet, jusqu'au XVIII^e siècle l'existence de la licorne était tenue pour une réalité zoologique incontestable, et ce, même de la part des plus éminents naturalistes. L'ennui, c'est que jamais, personne n'avait pu en voir une vivante ou morte, ce qui ne faisait qu'ajouter à son mystère, et encore moins en capturer. La seule "pièce à conviction" qui "prouvait" son existence était sa longue et fine corne torsadée d'ivoire qu'elle portait fièrement au centre de son front. Cette corne, véritable lance, pour qui avait la chance de la posséder représentait un véritable trésor, jugé par certains comme supérieur aux plus beaux diamants, d'ailleurs on prétendait que sa corne elle-même en recelait un son centre. Réduite en fine poudre appelée "l'alicorne", elle avait la

réputation de guérir miraculeusement presque toutes les maladies, et plus encore d'être le meilleur antidote aux poisons. Elle était la "pierre d'épreuve" pour révéler leur présence dans les plats. On lui prêtait aussi des vertus aphrodisiaques, ce qui était le "plus" qui justifiait sa grande valeur, et ajoutons à cela sa rareté. Les souverains utilisaient des fragments de cornes comme cadeaux diplomatiques, assurés qu'ils étaient que celui-ci serait hautement apprécié. Quand François I^{er} maria sa nièce, Catherine de Médicis au Dauphin, le futur Henri II, le pape Clément VII lui offrit un fragment de corne. Les pouvoirs médicaux prêtés à cet appendice n'est pas sans rappeler ceux prêtés à la corne de rhinocéros par la pharmacopée asiatique, et tout particulièrement chinoise, à cette grande différence, le rhinocéros est lui un animal bien réel, scandaleusement massacré, au point que désormais la survie même de l'espèce est menacée¹⁾, alors que la licorne n'a jamais été massacrée pour sa corne, car pour cela, il aurait fallu déjà la trouver, et il est en général assez difficile de chasser un animal qui n'existe que dans les légendes. Qu'à cela ne tienne, les fins chasseurs de jadis avaient une méthode réputée imparable pour attirer, capturer et tuer le bel animal : placer en forêt comme "appât" une jolie vierge entièrement nue, et attendre avec patience. L'animal attiré par cette beauté, ne pouvant résister à ce qu'il croyait être un appel de l'amour pur, elle s'en approchait, et posait sa corne sur les genoux de la jeune fille qui lui chantait, telle une sirène, une suave mélodie. La licorne séduite, perdait sa puissance et tombait endormie. Les chasseurs n'avaient plus qu'à la capturer. Rassurons-nous, malgré sa trahison, la jeune fille ne risquait rien, car la licorne avait la réputation d'être douce, inoffensive, et de ne jamais se servir de sa corne comme arme.

Il y a licorne et "licorne"

Mais alors, si la mythique licorne n'a jamais existé, sinon que dans les légendes, d'où provenait les fameuses cornes sensées lui avoir appartenu ? Tout simplement d'un mammifère cétacé des



WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

mers arctiques, le narval (4 mètres de long, plus 2 à 3 mètres de corne du plus bel ivoire), appelé encore... licorne de mer. Or cet animal était quasiment inconnu en Europe, et quand bien même il l'aurait été, on sait combien les légendes ont la vie dure. En effet, les animaux unicornes, bicornes existent bien, à preuves le narval, le rhinocéros, mais aussi une espèce de mouton du Népal. Marco Polo espérait découvrir l'animal fabuleux, las ! Il ne rencontra que le...rhinocéros qu'il trouva particulièrement laid, évidemment, on était avec cet animal, qui après tout a aussi une réelle beauté antédiluvienne, très loin de la gracieuse licorne. Mais, c'est en 1827 que le naturaliste Cuvier portera un "coup fatal" à l'existence de la licorne, il déclare "qu'un animal ne pouvait à la fois porter une corne unique, et avoir des pattes fourchues", car effectivement la licorne était ainsi "chaussée", mais l'argument en soi n'était pas suffisant pour avoir raison de la légende, les esprits avaient bien évolué sur la question, et les prémices de cette nouvelle science, qui avec les découvertes des premiers fossiles de dinosaures, allait devenir la paléontologie et contribuerait davantage. C'est en 1900, que sera découvert en Sibérie l'un de ces animaux, l'*Elasmotherium* dont le squelette paraissait correspondre aux descriptions de la licorne, et dont l'impressionnante corne pesait si lourd qu'il fallu un traineau pour son seul transport. Au final, le mystère qui entourait le mythe de la licorne, et qui à l'instar de bien des animaux fabuleux, se retrouvent dans bien des pays, reste entier, d'autant que toute légende contient sa part de vérité, qui souvent est moins poétique que l'imagination des hommes.

Une source d'inspiration

La licorne, à défaut d'être une réalité zoologique, sera une source d'inspiration pour les artistes, pour les écrivains. L'une des œuvres les plus célèbres est *La Dame à la licorne*, tapisserie du XV^e siècle du musée de Cluny, ou encore *La fille à la licorne* d'une fresque du Palais Farnèse à Rome (du Donatien). Thème que nous trouvons dans une autre très belle tapisserie française de 1480. Une mosaïque du pavement de l'église Saint-Jean l'Évangéliste de Ravenne (Italie) présente une licorne. Citons encore la très belle licorne en bois doré de l'École Flamande (XVII^e siècle). Elle sera un sujet de choix pour l'héraldisme des blasons, étendards, boucliers. Les blasons du Royaume-Uni et du Canada

arborescent une licorne. Nous ne pouvons citer toutes les œuvres qui lui sont consacrées. La religion chrétienne, tout particulièrement l'Église anglicane et catholique, la feront figurer dans leur bestiaire religieux, comme "symbole de l'extrême pureté de l'âme, car la licorne ne connaissait ni la colère, ni la haine, ni la jalousie, elle était le signe des forces les plus élevées et du rayonnement solaire, qui ne pouvait être touchée que par les vierges et les saints, soulignant dans les légendes et les tableaux la pureté de l'être qui l'accompagne"²⁾. A toutes ces qualités, on peut lui ajouter sa représentation de la fécondité. Pour le mariage de la princesse Diana, les évêques anglicans portaient de très belles chapes bleues et or sur lesquelles figuraient des licornes. Tant de vertus ne pouvaient échapper aux "Merveilleux chrétiens" qui n'hésitaient pas à "recupérer" les légendes, les traditions des peuples, la fameuse inculturation chrétienne. Les premiers chrétiens et l'Église y verront une allégorie de l'Incarnation et de la Rédemption du Christ tué pour l'amour d'un monde pécheur. A la "quête" de la licorne correspond celle du Graal par les Chevaliers de la Table ronde, c'est tout le "Merveilleux" médiéval qui se retrouve dans ces légendes caractéristiques de la mystique européenne.

En littérature, nous la retrouvons justement dans bien des légendes celtiques, nordiques, germaniques ou anglo-saxonnes. Tolkien ne manquera pas d'en faire l'un des animaux mythiques de sa saga du *Seigneur des Anneaux*, de même, J.S Lewis dans *Le Monde de Narnia*, et le cinéma avec ses extraordinaires images de synthèse nous donnera des licornes plus vraies que nature, si l'on peut dire. Les Compagnons de la Chanson composeront en son honneur un chant *La chanson de la licorne*, l'Arche de Noé dont le premier couplet dit "Quand Dieu fit l'univers, il y eut sur la terre des milliers d'animaux inconnus aujourd'hui. Mais la plus jolie de ce vert paradis, la plus drôle (sic), la plus mignonne, c'était la licorne"³⁾. Ah ! J'allais oublier, *Tintin et le secret de la Licorne*, ce choix de Hergé rappelle que bien des prestigieuses vaisseaux des marines royales européennes arboraient fièrement une licorne comme figure de proue, et portaient ce nom. Quand aux amateurs d'astrologie, ils connaissent bien la Constellation de la licorne. Un petit aveu de ma part, taxidermiste-naturaliste de profession, je me suis un jour fait plaisir en jouant les "faussaires", j'ai "naturalisé", plus exactement reconstitué une tête de licorne

avec une tête de cheval blanc (avec tout son poitrail), et fixe sur son front une corne torsadée de narval, je dois dire, en toute modestie, que le résultat était réussi, ma licorne aurait pu, dans les siècles passés être présentée comme authentique et assurer ma fortune, mais j'étais au XX^e siècle, elle intéressa néanmoins un passionné qui collectionnait tout ce qui avait rapport avec cet animal royal et légendaire...

La légende dit que la licorne désabusée par la méchanceté des hommes décida de quitter la terre, il y a de cela très longs temps, n'y laissant que son souvenir. Elle vivrait au Paradis, à l'écoute des êtres à l'âme et au cœur pur, et que parfois elle les aideraient à réaliser leurs vœux, à la seule condition que ceux-ci expriment la droiture, l'honneur, car elle ne peut survivre à la cupidité, à la félonie, à la souillure, de ce fait, on pourrait lui appliquer la devise de notre Blanche hermine, *Kentoc'h mervel eget bezañ saotret* ("Plutôt la mort que la souillure"), autant de sentiments qui sont en osmose avec les vertus exigées du chevalier médiéval. Une légende dit que Dieu qui la créa la trouva si belle qu'il voulu se la réserver, et la rappela auprès de Linn pour que les hommes ne puissent la corrompre. La légende affirme aussi qu'elle ne reviendra que lorsque les hommes seront devenus tous bons... et ça, c'est une autre histoire, une autre légende, et il semblerait que, les actualités, les fois récemment volées n'engagent pas notre belle licorne à revenir sur Terre devenue l'égout de toutes les perversions des hommes...⁴⁾

- NOTES :
- 1) Lire dans *WAR RAOK* n°34 et 37 sur les massacres de rhinocéros par les trafics chinois.
 - 2) *Le symbolisme dans l'art religieux*, de René Guille, édition La Colombe (1994).
 - 3) "Inculturation", dans l'Église, se dit de l'évangélisation qui peut se faire par "acculturation", en apportant avec la foi la culture du missionnaire, ou par la culture du pays, et y intégrer tout ce qui dans les traditions du pays est compatible avec la foi chrétienne. On sait que le christianisme utilisa cette "méthode", d'où un christianisme, par exemple pour l'Europe typiquement européen, et en Bretagne, jusqu'à une date récente, un christianisme très en phase avec la culture et la langue bretonne.
 - 4) *La chanson de la licorne*, les Compagnons de la Chanson, album Vinyle 33 tours, à Bobino (1967/193668).



WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh



courrier des lecteurs
Vous avez la parole

■ Messieurs,
Je tiens à vous remercier de la qualité de vos articles avec lesquels je suis en parfait accord. En effet, j'avais entendu parler de la revue mais je ne l'avais jamais consultée. Après une longue pose dans le militantisme breton où j'étais fort engagé dans ma jeunesse, votre journal me redonne envie de me réintéresser à la lutte bretonne. De ce fait je prends mon abonnement à WAR RAOK! Bien cordialement

J. F. C. (Plestin-les-Grèves)

■ Chers amis,
Bien reçu votre dernier numéro de la revue. J'ai tout particulièrement apprécié l'article sur Jacques Quatreboeufs et la revue "la Bretagne réelle". Merci pour ce point d'histoire du nationalisme breton.

D. P. (Paris)

■ Bonjour à tous,
Votre dernier numéro m'a été envoyé par un de vos abonnés que je remercie. Les articles développés sont excellents et rejoignent mes idées. Aussi, je désire par mon abonnement vous soutenir. Je ne m'appelle pas Kervella ou Le Gall, mais répartis dans mon pays des fraises, mais sachez que suis en Bretagne depuis 1962 date à laquelle j'ai dû fuir mon pays (mutilé de vous dire lequel) et aujourd'hui marié à une Bretonne... La Bretagne m'a adopté et par là même est devenue ma nouvelle patrie.

R. R. (Plougastel Daoulas)

■ Monsieur Montazer,
Je vous adresse un chèque bancaire de 60 €. Je comprends très bien que vous me rappeliez à l'ordre, mais je n'ai pas l'intention de me séparer de WAR RAOK! Je lisais diverses revues dans le même esprit depuis une quinzaine d'années, mais avec WAR RAOK! j'ai retrouvé les bases et les lignes directrices que les circonstances avaient éloignées de mon existence... Je compte toujours sur votre revue et j'admire ses éditoriaux. Je vous prie de croire, Monsieur, en mes meilleurs sentiments.

G. P. (Paris)

■ Chers compatriotes,
Merci pour la bonne tenue de votre revue, ses analyses pertinentes, ses sujets traités que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Surtout continuez votre excellent travail pour la Bretagne.

B. C. (Redon)

■ Chers camarades bretons,
Votre revue est parfaite et la Flandre indépendante vous salue.

P. K. (Brussel)

Vers un retour du breton à l'Eglise ?

C'est ce que l'on peut espérer. A la suite de Monseigneur Gourvès, ancien évêque de Vannes, qui en 2003 publia une Lettre pastorale intitulée *Le Renouveau de la culture bretonne, un défi pour l'Eglise*, son successeur, Monseigneur Centène, entouré d'une équipe bretonnante, compétente en matière de liturgie, vient de publier un important document bilingue, *Projet missionnaire breton*.

Après un bref rappel historique sur le "pourquoi" de l'abandon par l'Eglise du breton, elle qui en avait été jusqu'aux années 1950 la seule institution à en défendre la langue, la culture, les traditions, regrettant ce "décochage", Monseigneur Centène en vient au cœur du sujet : "Actuellement, dans le diocèse de Vannes, comme dans l'ensemble de la Bretagne, depuis près de 40 ans, un renouveau culturel s'est fait sentir, se développe et prend de l'ampleur. Ce renouveau culturel qui s'articule autour de la recherche et de l'affirmation d'une identité bretonne puise son dynamisme dans ce qui constitue la richesse de sa culture, sa diversité linguistique et son immense patrimoine. Il y a là un terrain de mission que l'Eglise ne peut ignorer. La Bretagne est riche d'une grande culture qui a façonné la vie des générations qui nous ont précédées et qui est bien vivante au travers d'un patrimoine architectural et musical profane, au travers de modes de vie spécifiques et d'une langue qui est un des vecteurs fondamentaux de sa transmission. Comment y serons-nous acteurs aux côtés de ceux qui vivent de cette culture et qui veulent la partager ?". Il est précisé que "ce projet diocésain breton se veut une réponse à cette attente, mais il se veut aussi respectueux des convictions de chacun. Fort de cet ancrage culturel profond, nous aussi, chrétiens du Diocèse de Vannes, pouvons faire le pari d'une inculturation profonde de notre foi, pour une Eglise qui accueille, une Eglise qui prie, une Eglise qui fait grandir et une Eglise qui rayonne".

A noter qu'en septembre, Monseigneur Centène aura signé la Charte sur la langue bretonne, acte important qui montrera aux bretonnants (même loin de l'Eglise) que la langue bretonne compte aux yeux du diocèse, et signalera aux non-bretonnants que l'annonce de l'Evangile

en breton est aussi inscrite dans la Pentecôte, et que la nouvelle évangélisation passe donc aussi par là.

Maintenant, sur le terrain, dans l'avenir, reste à savoir si les "équipes liturgiques", les prêtres quasiment ignorants sur ce sujet, voire indifférents de tout ce qui relève de la culture bretonne, seront partie prenante de ce projet, et l'appliqueront ! Rappelons tout de même, que dix ans se sont écoulés depuis la Lettre pastorale de Monseigneur Gourvès, et que son application, faite de directives précises applicables sur le terrain, est restée, à de très rares exceptions... "lettre morte", renvoyant une opposition systématique de ces "équipes paroissiales" qui ont souvent fait de la liturgie à l'église leur "chasse gardée", francisant, voire exotisant à tout-va, perdurant ainsi la marginalisation du breton, qui reste à ce jour une "option folklorique" parmi des options bénéficiant, elles, au nom de "l'ouverture aux diversités", de toutes les considérations... Le projet missionnaire breton propose désormais des pistes de travail qui permettront, nous l'espérons, d'avancer.



mystérieuses fontaines de Bretagne



De tous les cultes sur terre, le plus répandu peut-être, car le plus proche et le plus essentiel à la vie, est celui de l'eau. En Bretagne, ces fontaines à l'eau pure et vivifiante amenèrent naturellement l'homme à y voir des vertus curatives. Le christianisme ne pouvant extirper ces pratiques de la culture celtique, les assimila et en fit des lieux de cultes. D'une architecture souvent remarquable, les fontaines sont toujours très vénérées par les Bretons. Des plus humbles à peine empierrées, à d'autres monumentales, associées à une chapelle ou sous le patronage d'une église elles sont généralement sacrées, ou au moins douées de pouvoirs divers. Le culte des fontaines remonte dans l'Occident celtique à la vénération que lui portaient les druides. Capables de guérir comme de féconder, ces thérapies paysannes reçurent rapidement des protecteurs chrétiens afin de gommer l'origine païenne du culte des sources. On prisa les vertus thérapeutiques à de nombreuses fontaines pour la guérison des maux de tête, des rhumatismes, de la stérilité, de la toux, des maux de ventre, et même de la folie. Les fontaines ont également des fonctions divinatoires et les épingles sont considérées comme un médium efficace : si elles surnaient, les vœux seront exaucés. Les rites célébrés, sont des éléments déterminants pour distinguer la fontaine guérisseuse de la fontaine oraculaire, le lieu saint du bassin profane. Les fontaines bretonnes dans leur multiplicité offrent une profusion de cultes et de patronages. La densité de ce réseau millénaire est un fait exceptionnel, une source intarissable où le visiteur peut s'abreuver de surnaturel et de légendaire.

Le site internet

Retrouvez désormais en ligne : une sélection de textes, des interviews, des archives, la boutique War-Raok! et commandez les anciens numéros

contact@war-raok.eu

BIENVENUE INTERVIEW LE DERNIER N° LE KIOSQUE TEXTES BOUTIQUE
LA VOIX DES PEUPLES CONTACT

WAR RAOK I MOUEZH BREIZH, LA VOIX DE LA NATION BRETONNE

Degemer mat war al Lec'henn gouestlet da *War Raok I Mouezh ar Vroad Vrezhon*. Spi hon eus e c'hallot drezi ober anaoudegezh gant ar gelaouenn broadel-rik lusket da vat e stourm broadel Breizh. Arzhoù, politikerezh, keleier, meret ganimp hep touell na kamambre. Na chomit ket da dortal eta : savit a-du gant ar stourm evit Breizh en ur goumanantiñ.
Keit ha ma vo Brezhoned en o sav, Breizh a vevo.
Bevel Breizh dizalc'h !

Padrig Montauzier, directeur de la publication.

Bienvenue sur le site dédié à *War Raok I La Voix de la Nation Bretonne*. Nous espérons qu'il vous permettra de faire connaissance avec une revue authentiquement bretonne et réellement engagée dans le combat national breton. Arts, politique, actualités, écologie, histoire, patrimoine, etc. sont autant de sujets que nous abordons sans faux semblants ni complaisance. *War Raok* est la revue de tous les Bretons, revue unique et moderne qui exprime des idées généreuses et des vérités dans un esprit libre et indépendant.
War Raok affiche fièrement une attitude dissidente, elle est indispensable à l'éveil du peuple breton et à la renaissance d'une identité forte. Ainsi nous devons retrouver la voie de la raison et les grandes règles de l'esprit celtique et européen, la voie d'une nouvelle dissidence, d'une nouvelle résistance. Notre dissidence n'est pas seulement réfléchi, c'est aussi agir autrement. Voilà le choix de la revue.
N'hésitez donc pas à rejoindre le combat pour une Bretagne maîtresse de son destin, une Bretagne heureuse, une Bretagne souveraine dans l'Europe des peuples en marche.
Abonnez-vous et faites abonner tous les amoureux de notre belle Bretagne.
Tant qu'il y aura des Bretons debout, la Bretagne vivra.

Rédaction :
War Raok
BP 80337
35203 Rennes
Cedex 2

LISEZ
WAR RAOK
La Voix de la
NATION BRETONNE

War raok !
La voix de la nation bretonne

www.war-raok.eu